

L'Original

Village. Comté de Prescott. 45 37 74 42



Le chef-lieu des comtés unis de Prescott-Russell prend son nom d'une pointe qui avance dans la rivière des Outaouais et qu'on relève sur une carte de 1681 sous la forme *Pointe a l'Original*. On raconte que ce sont les premiers voyageurs qui, ayant remarqué que les originaux traversaient la rivière à cet endroit, nommèrent ainsi la pointe. Le développement du village commença en 1797 lorsque Nathan Hayard Treadwell y construisit un moulin; la forme actuelle *L'Original* apparaît sur les cartes en 1862, un peu avant l'incorporation officielle du village en 1873. La baie (45 37 74 44), sur laquelle donne le village, s'appelait encore *La Grande Anse* en 1794 et, pendant longtemps, trois formes se sont fait concurrence: *Baie L'Original*, *L'Original Bay* et *Baie de L'Original*. Cette dernière forme a été retenue officiellement dans la nomenclature toponymique de la province. Il s'agit d'un des rares exemples dans la catégorie des baies où les éléments générique et spécifique sont français.

Maligne, Rivière (Maligne River)

Rivière. District de Rainy River. 48 22 91 57



On relève peu d'exemples de ce toponyme avant le milieu du XIX^e siècle; il est donc possible que cette forme d'origine française soit due à des voyageurs francophones habitués à parcourir cette rivière située sur la route de la traite des fourrures dans le Nord-Ouest ontarien. Le toponyme serait dû à la violence du courant et aux tourbillons et remous fréquents qui pouvaient surgir de façon imprévue. Les attestations de *Maligne* remontent à 1858, époque à laquelle on note également la concurrence d'une autre forme *Sturgeon R.*; cette double désignation est encore attestée vers la fin du siècle sur une carte qui donne *Sturgeon or Maligne* (env. 1890). La forme *Malione* qu'on relève de 1857 à 1891 est plutôt due à une erreur de transcription. C'est à partir du début du XX^e siècle que la forme actuelle se généralise.

Marabout (Maraboo Lake)

Lac. Comté de Renfrew. 46 14 78 00



Ce lac, ainsi que le ruisseau dans lequel il se jette: *Maraboo Creek* (46 15 78 01) et une pointe: *Maraboo Point* (46 15 78 01) située à l'embouchure du ruisseau et de la rivière des Outaouais, doivent leur nom au mot français «marabout» mentionné dans un récit de voyage datant de 1686. Il s'agissait, à l'époque, d'un passage d'une lieue (4 898 m), à travers la forêt, permettant d'éviter les rapides violents de l'Outaouais à cette hauteur. L'origine du toponyme est obscure et les attestations cartographiques sous le régime français sont rares. La forme graphique actuelle s'est imposée au cours du XIX^e siècle et s'est maintenue en dépit de certains concurrents comme *Mc/saac Lake* ou encore, dans le cas de la pointe, *Bisset Bay Point*.

Marionville

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 11 75 21



Ce petit village date du début du siècle. Il a d'abord porté le nom de *Ste. Thérèse*, forme abrégée du nom de la paroisse *Sainte-Thérèse d'Avilla* dont la fondation remonte à 1903. On raconte que cette paroisse a été créée à la demande expresse des premiers colons de l'endroit. Ceux-ci, tous membres de la même famille *Marion*, étaient pour la plupart originaires de *Saint-Jacques de l'Achigan*, au Québec. On ouvrit un bureau de poste, en 1904, qui porta le nom de *Ste. Thérèse* pendant quelques années mais, en 1909, on changea le nom à *Marionville*, en l'honneur des fondateurs de l'endroit. Sur le plan cartographique, la forme *St. Therese* est attestée jusqu'en 1913 et, à partir de 1915, on ne relève plus que *Marionville*.

Massacre, île du (Massacre Island)

île. District de Kenora. 49 16 94 46



Cette île portait déjà le nom de *I. Massacre* sur les cartes anciennes. Le nom fait allusion au massacre de Jean-Baptiste La Vérendrye, fils du grand explorateur, du R.P. Aulneau, s.j., et d'un groupe de Français dans cette région en 1736. Il n'est pas sûr toutefois, comme le rappellent plusieurs sources, que l'île ainsi nommée soit l'emplacement exact du massacre. Comme plusieurs toponymes d'origine française dans cette région du nord-ouest de l'Ontario, celui-ci a été traduit après la Conquête.

Mille Îles, Les (Thousand Islands)

**Groupe d'îles. Comtés de Frontenac et de Leeds.
44 22 75 55**



Cet impressionnant chapelet d'îles, dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Brockville, était connu sous l'Ancien Régime; on en parle dans les textes dès 1710, et il apparaît sur les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle sous la forme *Les Milles Isles*. Après la Conquête, les cartographes anglais ont tout simplement traduit le toponyme. *The Thousand Islands* apparaît dès 1794.

Mille Lacs, Lac des

Lac. District de Thunder Bay. 48 50 90 30



Le nom du lac rappelle les nombreuses îles qu'on y trouve et dans lesquelles on compte quantité de petits lacs et d'étangs. Situé sur la route des voyageurs qui mène au lac La Croix, ce plan d'eau était bien connu du temps où s'ouvrait la route vers l'Ouest; le toponyme était donc bien établi avant la Conquête. Les cartographes anglais ont respecté la désignation française du lac jusqu'au milieu du XIX^e siècle, semble-t-il, mais, pendant les années 1850, on relève plusieurs exemples de traduction maladroite comme *Thousand Islands Lake* (1854), ou de déformation comme *Milles Thousand Lks* (1859). Les termes générique et spécifique français refont surface vers 1865 et se sont maintenus tels quels jusqu'à nos jours.

Mille Roches, Les (Mille Roches Island)

île. Comté de Stormont. 45 01 74 54



Sur les cartes anciennes, on relève *Les Mille Roches* (1752), probablement pour désigner les nombreux galets qui jonchaient les bords du Saint-Laurent à cette hauteur. Ce toponyme descriptif a ensuite été appliqué à un petit établissement qui s'est développé à cet endroit au cours du XIX^e siècle. Un examen des cartes d'époque révèle plusieurs hésitations en ce qui concerne l'orthographe: *Milleroche* (env. 1840), *The Mill Rush* (s.d.), *Mille Roches* (1862), *Mille Roche* (1928), etc. Ce petit village a disparu durant les années 1950 en raison de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent, mais le toponyme a cependant survécu: il s'applique aujourd'hui à une île située à proximité de l'emplacement de l'ancien village submergé: *Mille Roches Island*.

Monetville

Collectivité rurale dispersée. District de Sudbury.

46 10 80 22



Le toponyme remonte au nom d'un des premiers colons de l'endroit, Cyrille Monette. Parti de Longueuil, au Québec, il arrive à Sturgeon Falls en 1890 et vient s'établir dans ces lieux vers 1895. On trouve encore aujourd'hui des descendants de sa famille dans la région. Les premières attestations cartographiques donnent *Monettville* (1907); la forme actuelle du toponyme date de 1927. On ignore pourquoi la graphie *Monetteville*, plus conforme à celle de la famille Monette, n'a pas été adoptée.

Monsonis (Moosonee)

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.

51 17 80 39



L'origine de ce toponyme remonte à une rivière dont le nom, *R. des Monsonis*, apparaît sur les cartes dès 1679. Les Français appelaient *Monsonis* les indigènes qui vivaient dans cette région de la baie d'Hudson. Pendant l'Ancien Régime, cette rivière a également porté d'autres noms dont *Rivière des Originaux* en raison de l'original, totem des Monsonis. Les Anglais, déjà nombreux à la baie d'Hudson avant même le traité d'Utrecht de 1713, avaient baptisé la rivière *Moose River*, mais il est difficile de dire s'il s'agit d'une traduction ou d'une coïncidence. Au moment de la Conquête, il y avait donc au moins trois formes concurrentes: *Originaux*, *Monsonis* et *Moose*. Le premier a disparu et il est probable que les deux derniers noms soient à l'origine de la forme actuelle. La première partie du mot *Moosonee* serait formée par la fusion de «Monso(nis)» et de *Moose*, alors que la dernière syllabe «nee» serait une adaptation anglaise de l'ancienne finale française «nis». D'autres cheminement sont également plausibles, mais il est difficile de mettre en doute l'évidence des traces de l'ancien *Monsonis* dans l'actuel *Moosonee*. La rivière conserve aujourd'hui le nom de *Moose River*, alors que *Moosonee* désigne le petit village situé à l'embouchure de la rivière et de la baie de James. Le toponyme apparaît sur les cartes pour la première fois en 1872.

Montréal, Rivière de (Montreal River)

Rivière. District d'Algoma. 47 14 84 39



On trouve déjà la forme *R. demontreal* sur une carte de 1725. Il est vraisemblable que les explorateurs et voyageurs français aient nommé la rivière en l'honneur de l'île de Montréal, point de départ vers les Pays d'en haut. Ce toponyme a connu une extension remarquable dans la région et s'applique à plusieurs entités géographiques dont des chutes: *Montreal Falls* (47 16 84 26), un parc: *Montreal River Provincial Park* (47 14 84 39), un point ferroviaire sur le chemin de fer *Algoma Central: Montreal Falls* (47 16 84 26), un havre: *Montreal River Harbour* (47 14 84 39) et enfin une île: *Montreal Island* (47 19 84 44). On a écrit, au sujet de cette dernière, que son nom serait plutôt lié à celui de la *Montreal Mining Company* qui avait fait des travaux de prospection minière dans cette région en 1847. Pure coïncidence sans doute puisqu'on trouve déjà la forme *Montreal Island* sur une carte anglaise de 1731, le cartographe traduisant le toponyme français d'alors.

Montréal, Rivière de (Montreal River)

Rivière. District de Timiskaming. 47 08 79 27



Cette rivière était connue sous le nom de *Rivière de Montréal* au moment où le chevalier de Troyes faisait route vers la baie d'Hudson en 1686. Rarement indiquée sur les cartes anciennes, la rivière doit probablement son nom à l'île de Montréal, tout comme celle située dans le district d'Algoma. On relève la forme *Montreal River*, sans accent et avec un terme générique anglais, à partir de 1837.

Mouillée, Pointe

Pointe. Comté de Glengarry. 45 10 74 23



L'origine du nom de cette pointe qui avance dans le fleuve Saint-Laurent, près de Cornwall, remonte à la fin du XVII^e siècle. On trouve *Pointe à la mouillée* sur une carte de 1694, mais la forme actuelle, *Pointe Mouillée*, n'apparaît que vers 1752. Fait intéressant, ce toponyme descriptif s'est maintenu intact jusqu'à nos jours. Il est probablement lié au caractère marécageux de la pointe; plus tard, il donne lieu à la création d'une forme apparentée: *Pointe Mouillée Flats* (45 09 74 21) pour désigner le terrain plat qui entoure la pointe.

Moulinet, Le (Moulinette Island)

Île. Comté de Stormont. 45 01 74 53



Le *Moulinet* est la forme d'origine de ce toponyme qu'on relève sur les cartes à partir de la première moitié du XVIII^e siècle. Selon toute vraisemblance, le nom désignait à l'époque un petit moulin construit à cette hauteur. Sous le régime anglais, on a utilisé le toponyme pour désigner un établissement qui se développait à cet endroit. La première attestation cartographique datant de cette période, sous la forme *Moulinette*, est de 1840. En 1957, on a fermé le bureau de poste, et le village a disparu sous les eaux lors de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent. Le toponyme a cependant été transposé à une île située près de l'emplacement de l'ancien village et survit maintenant sous la nouvelle forme *Moulinette Island*.

Musique, Portage de la (Mauvaise Musique Rapids)

Rapides. District de Nipissing. 46 18 79 09



L'origine du toponyme remonte à une légende bien connue des premiers voyageurs. On faisait jadis à cette hauteur un portage qu'une carte de 1757 donne comme *Portage de la musique*. On raconte qu'à proximité du portage se trouvait l'entrée d'une caverne surnommée «porte de l'enfer» d'où, semble-t-il, s'échappaient des cris et des gémissements. Ainsi explique-t-on l'adjectif *Mauvaise*, bien qu'il ne soit pas possible de préciser la date de son apparition. Le terme spécifique que n'a jamais été traduit; le terme générique, quant à lui, est passé de *portage* à *rapids* au cours du XIX^e siècle.

Noëlville

**Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.
46 08 80 26**



Le bureau de poste de ce village a d'abord porté le nom de *Cosby*, mais on l'a changé, en 1911, puisqu'on le confondait avec *Crosby*, localité du comté de Leeds, ce qui occasionnait parfois des perturbations dans le service postal. Le nouveau nom de *Noëlville* fut alors choisi en l'honneur de Noël Desmarais, premier marchand du village et homme d'affaires bien connu de la région. Par la suite, le nom passa à la localité. On relève *Noëlville* sur les cartes à partir de 1927.

Noire, Baie (Black Bay)

Baie. District de Thunder Bay. 48 40 88 25



La plupart des sources ne révèlent rien de l'origine de ce toponyme. On peut cependant avancer l'hypothèse que le nom de cette baie du lac Supérieur est lié à celui d'une rivière qui s'y jette, désignée et attestée sur les cartes sous la forme *Rivière Noire*, dès 1725. On peut logiquement supposer une parenté toponymique entre la baie et la rivière sous le régime français, bien qu'on n'ait pas encore trouvé d'attestations de la forme *Baie Noire* datant de cette période. La traduction aurait eu lieu au début du XIX^e siècle, *Black Bay* apparaissant sur une carte de 1834. Le nom de la rivière est également passé à l'anglais, *Black River*, vers la même période, avant d'atteindre sa forme finale, *Black Sturgeon River* (48 50 88 23).

Nolin (Nolins Creek)

Ruisseau. District de Sudbury. 46 29 80 59



Ce toponyme a pour origine le nom du fondateur de la paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury, le R. P. Jean-Baptiste Nolin, s.j. Il semble que l'introduction du toponyme soit contemporaine de la création de la paroisse, une des toutes premières attestations cartographiques datant de 1887. Ce ruisseau n'existe plus aujourd'hui; il a été en partie rempli lors des travaux d'aménagement de la ville de Sudbury.

Notre-Dame-des-Champs

Collectivité rurale dispersée. Comté de Carleton. Fait partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 25 75 29



Ce toponyme, issu du nom de la paroisse catholique de langue française de l'endroit, est de création très récente: il n'apparaissait pas encore sur la carte routière officielle de la province en 1974. Avec *Notre-Dame-du-Lac*, c'est le seul toponyme ontarien comprenant l'élément *Notre-Dame*.

Notre-Dame-du-Lac

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing. 46 18 80 11



À l'origine, ce toponyme était le nom d'une mission, puis celui d'une paroisse fondée à *Lavigne** en 1914. Vers 1937, cette paroisse changea de nom et devint celle de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est de cette époque qu'on peut situer le déplacement du toponyme *Notre-Dame-du-Lac* vers la petite communauté qu'il désigne aujourd'hui, au sud de Lavigne.

Orléans

Village. Comté de Carleton. Fait partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 28 75 31



Il y a plusieurs hypothèses quant à l'origine de ce toponyme. La première veut que l'épouse du premier aubergiste du village, Mme Luc ou Luke Major, ait été originaire de la ville d'Orléans, chef-lieu du département du Loiret en France. On raconte que M. Major aurait insisté pour que le village soit ainsi nommé afin de plaire à sa femme. Selon une seconde hypothèse, le village a reçu son nom en raison du premier maître de poste qui aurait été, lui aussi, originaire du pays de la Loire. Les documents officiels confirment en tout cas le lien avec la ville française et précisent que le village a reçu, vers la fin des années 1850, le nom qu'il porte aujourd'hui. Les premières attestations cartographiques remontent à 1862, mais il se peut que le village ait aussi porté pendant un certain temps le nom de la paroisse, comme l'atteste la forme *Village of St. Joseph*, relevée sur une carte de 1879. À partir du début du siècle, toutefois, c'est la forme actuelle qui se généralise.

Paincourt

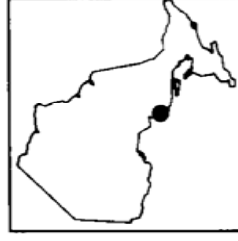
Collectivité rurale concentrée. Comté de Kent. 42 23 82 17



En 1851, les paroissiens de l'*Immaculée Conception* demandèrent au gouvernement fédéral que le nom de leur paroisse soit donné au bureau de poste de la localité. Cette requête n'eut pas de suite puisque, dix ans plus tard, c'est le toponyme *Dover South* qui est utilisé. Il semble pourtant que, dès cette période, on connaisse un autre nom d'origine populaire: *Pain Court*, et c'est celui-ci qui deviendra le nom officiel du village. Les explications sur l'origine du toponyme sont quelquefois contradictoires. Pour certains, le mot remonterait à une expression «le pain est court» qu'utilisaient les premiers colons, profitant de l'été pour aller en canot acheter du blé au moulin du Détroit. Pour d'autres, le mot serait lié aux petits pains que les colons fabriquaient, avec le peu de farine qu'ils avaient, à l'occasion de la visite des missionnaires. D'autres, enfin, faisant allusion à la pauvreté des premiers arrivants, disent plus simplement que les pains fabriqués à cet endroit étaient plus courts qu'ailleurs. Le toponyme *Pain Court*, pour sa part, est reconnu dès 1911. Vers 1916, se dessine une tendance à fusionner les deux mots pour donner la forme actuelle *Paincourt*, mais la forme *Pain Court* est attestée aussi tard que 1936.

Pantagruel (Pantagruel Bay)

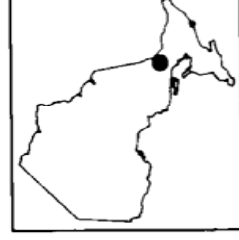
Baie. District d'Algoma. 47 35 85 01



Il est possible que cette baie ait été nommée en même temps qu'un cap voisin, *Gargantua** (47 36 85 02), et que *Grangousier** *Hill* (47 35 84 57), mais l'état actuel de la documentation ne permet pas de dire à qui il faut attribuer ces appellations rabelaisiennes. Celui dont la mémoire est ici consacrée est Pantagruel, fils de Gargantua et petit-fils de Grandgousier.

Paresseux, Portage du (Paresseux Falls)

Chutes. District de Nipissing. 46 18 78 58



L'origine de ce toponyme de la région de Mattawa est anecdotique. On raconte que l'on faisait jadis, à cette hauteur, le *Portage du Paresseux*. Ce nom lui avait été donné à la suite d'un incident qui se serait déroulé lors d'une expédition de voyageurs vers les Pays d'en haut. Un de leurs canots s'étant brisé, les voyageurs laissèrent deux hommes sur place pour transporter les ballots de marchandises par-dessus le portage, pendant que les autres s'en retournaient à Montréal chercher un autre canot. Lorsque les voyageurs revinrent, deux semaines plus tard, le transport des marchandises n'était toujours pas terminé, d'où le nom donné au portage. On n'a pas trouvé d'attestations cartographiques datant du régime français, mais les formes qu'on relève sur les cartes du XIX^e siècle laissent deviner le mot français d'origine: *The Paraceaux Chutes* (1847), *Portage des Paresseux* (1854), *Parasue* (1885). D'autres graphies un peu bizarres, comme *Para Savit Chute* (1872), traduisent peut-être une prononciation anglaise déjà fort éloignée de la forme d'origine. Quoi qu'il en soit, la forme officielle reprend heureusement le terme spécifique français correctement orthographié. Le terme générique, quant à lui, est passé de *portage* à *chutes* au cours du XIX^e siècle, avant de devenir *falls* à partir de 1936.

Parisienne, Île

Île. District d'Algoma. 46 41 84 44



On relève cette île du lac Supérieur sur les cartes anciennes dès le début du XVIII^e siècle. Il semble y avoir hésitation à l'époque entre deux formes: *Isle au Parisien*, première forme attestée, et *Isle du Parisien* qui paraît à partir de 1725. Il s'agit sans doute d'un toponyme commémoratif créé à la mémoire d'un Parisien dont on n'a pu jusqu'ici préciser l'identité. Après la Conquête, on remarque la chute de l'article, et le terme spécifique *Parisien* se maintient jusqu'en 1849, avant de passer à *Parisienne*. Cette modification est vraisemblablement attribuable à la prononciation du toponyme par les nouveaux arrivants anglais. Ceux-ci, ne connaissant pas les voyelles nasales du français, ont tout simplement écrit le mot comme ils le prononçaient, produisant des formes comme *Parisienne Island*. D'autres formes, comme *Parisin Island* (1859, 1875), témoignent de cette difficulté d'adaptation phonétique. Il est également plausible que le passage de *Parisien* à *Parisienne* soit dû à un accord grammatical avec le terme générique *isle* qui paraît à côté de *island* au cours du XIX^e siècle, mais il est difficile de dire si *isle* est ici une survivance de l'ancien mot français ou une variante bien connue de *island*. Une récente enquête sur le terrain démontre que la population locale utilise le terme *island* et non *isle*.

Peléé, Pointe (Point Pelee)

Pointe. Comté d'Essex. 41 54 82 31



La forme actuelle de ce toponyme correspond d'assez près à la forme française d'origine qui apparaît au début du XVIII^e siècle. *Pointe pelée* (1725) est un toponyme descriptif qui désigne une longue pointe dont la côte orientale est largement constituée de dunes de sable, d'où le mot «pelée» signifiant «dénudée». Les explorateurs et voyageurs qui longeaient la côte nord du lac Érié devaient la contourner avant d'entreprendre la remontée de la rivière du Détroit. Les graphies varient peu jusqu'à la Conquête, mais, dès la fin du XVIII^e siècle, le terme générique *pointe* passe à *point*. Quant au mot «pelée», en plus de la chute de l'accent, il devient tour à tour *Pelee* (1790), *Playe* (1795), et enfin *Pelee* à partir de 1849. On a relevé un exemple de traduction en *Bald Point* et, de 1828 à 1860 environ, la concurrence d'une autre forme: *South Foreland*. Il semble pourtant que, dès le milieu du XIX^e siècle, la forme actuelle *Point Pelee* se généralise. Le toponyme s'applique aujourd'hui à un canton: *Pelee Township* (41 47 82 40) ainsi qu'à un parc: *Point Pelee National Park* (41 59 82 30). Quant à l'ancienne *Isle aux serpens* qui se trouve en face de la pointe, elle s'appelle *Point Pelee Island* (41 47 82 40) à partir de 1849.

Perrault

Collectivité rurale dispersée. Comté de Renfrew.
45 27 77 03



Ce petit hameau doit son nom au premier colon de l'endroit, Joseph Perrault, d'origine francophone bien connu à l'époque. On trouve une intéressante allusion au toponyme dans une lettre de 1856, dans laquelle des Irlandais catholiques de Eganville, située tout près (45 32 77 06), demandent à l'évêque d'Ottawa, Mgr Guigues, que *Perrault's Settlement* soit rattaché à une autre paroisse. On devine, à partir de ce témoignage, que les querelles entre Irlandais et Canadiens français en Ontario ne datent pas de l'époque du règlement 17. Le toponyme *Perrault* a survécu jusqu'à nos jours et s'applique également à un lac, *Perrault Lake* (45 27 77 06), ainsi qu'à un ruisseau, *Perrault Creek* (45 25 77 04).

Petite Côte (Petticoat Creek)

Ruisseau. Comté d'Ontario. 43 48 79 06



Nous avons ici un bel exemple d'une forme anglaise dont l'origine française ne se laisse découvrir qu'après un examen de documents d'époque. Pendant la période coloniale française, la région où se trouve ce cours d'eau s'appelait *Petite Côte*, en raison d'une légère élévation située à l'embouchure du ruisseau et du lac Ontario. Ce toponyme est rarement attesté sur les cartes anciennes, peut-être en raison de sa faible importance stratégique, mais tout porte à croire qu'il existait encore au moment de la Conquête. Les nouveaux arrivants anglais ont adopté le toponyme français comme ils l'entendaient mais, ignorant son origine, ils en ont adapté la graphie en la faisant coïncider avec celle d'un mot de leur langue. Ainsi *Petite Côte* devint-il *Petticoat*; par la suite, on a désigné le ruisseau sous ce nom, d'où la forme actuelle.

Petite Nation, Rivière de la (South Nation River)

Rivière. Comté de Prescott. 45 34 75 06



Dès le début du XVIII^e siècle, on relève sur les cartes d'époque une rivière, nommée *R. de la Petite Nation* (1703, 1725, 1732), qui se jette dans la rivière des Outaouais, sur la rive sud, après avoir passé dans le territoire actuel des comtés de Prescott-Russell. Ce toponyme va se maintenir après la Conquête avec peu ou pas de changement jusqu'au milieu du XIX^e siècle: *La Petite Nation* (1794), *Petit Nation R.* (env. 1810), *R. Petite Nation* (1831). Une forme curieuse, *La Petite National*, apparaît pour la première fois en 1879 et on la retrouve aussi tard que 1951. L'adjectif «petite» est toutefois menacé, dès 1861, avec l'apparition des formes *Nation* et *South Nation* qui vont progressivement s'imposer. A partir de 1907 environ, la forme *South Nation* se généralise.

Pic, Le (Pic River)

Rivière. District de Thunder Bay. 48 36 86 18



Dès 1703, on relève la forme *Le Pic* sur les cartes et on peut supposer que ce nom remonte à un promontoire situé à l'embouchure de la rivière et du lac Supérieur. Toutefois, l'unanimité est loin d'être faite sur cette origine française. Certaines sources affirment que le mot *Pic* serait la forme écourtée d'un mot amérindien obscur, *Pekatek* ou encore *Neepeek*. Cette hypothèse étonne cependant puisque les cartographes français n'avaient pas l'habitude de raccourcir les mots amérindiens dont la forme était déjà assez courte. Notons également que si la forme *Peek River* apparaît dans certains récits de voyages anglais du XIX^e siècle, elle ne se trouve presque jamais sur les cartes: celles-ci continuent de donner la forme d'origine *Pic* (1826, 1849, 1858). Ce maintien constant de la forme d'origine donne plus de crédibilité à l'hypothèse de l'origine française du toponyme, et il est probable que la forme *Peek* ne soit rien d'autre qu'une adaptation anglaise du mot français. Une île située dans cette même région, qui portait jadis le nom de *Isle du Pic* (1744), est devenue aujourd'hui *Pic Island* (48 43 86 37); une petite rivière située un peu plus à l'est porte le nom de *Little Pic River* (48 48 86 37) et un canton du district, enfin, porte le nom de *Pic* (48 41 86 17).

Pierre, Île de (Stony Island)

Île. État du Michigan. 42 08 83 08



Attestée sur les cartes du milieu du XVIII^e siècle sous la forme *Isle a la Pierre* (1749) ou encore *Ile de pierre* (env. 1754), cette île de la rivière Détroit a été ainsi appelée à cause de la bonne pierre de grès qu'on y trouvait à l'époque. Après la Conquête, les termes générique et spécifique du toponyme ont été traduits en *Stony Island*. Partie intégrante de l'héritage toponymique français de l'ancienne région du Détroit, cette île se trouve aujourd'hui en territoire américain.

Pins, Pointe aux

Pointe. Comté de Kent. 42 17 81 51



Connue dès 1749, cette pointe qui avance dans le lac Érié a été ainsi nommée en raison des nombreux pins blancs qu'on y trouvait. Après la Conquête, il semble y avoir hésitation quant au sort du toponyme. Certaines graphies témoignent d'une volonté de traduction soit partielle *Point au Pine* (1790), soit complète *Pine Pt.* (1794), mais la forme d'origine française, *Pointe aux Pins*, n'a jamais tout à fait disparu; on la relève dès 1792 et elle a même survécu à la concurrence d'une autre forme, *Landguard Pt.*, de 1813 à 1860 environ, due, semble-t-il, à Lord Simcoe. On a enfin relevé plusieurs exemples de *Point aux Pins* tout au long du XIX^e siècle, mais c'est la forme française du terme générique *pointe* qui a été officialisée. Le toponyme qui s'appliquait d'abord à la pointe a été étendu par la suite à toute la péninsule.

Pins, Pointe aux

Pointe. District d'Algoma. 46 29 84 28



Cette pointe apparaît sur les cartes dès 1744. Il est probable qu'il s'agisse d'un toponyme descriptif, tout comme le précédent. On raconte qu'on avait établi un petit chantier naval à cet endroit, en 1770, pour y construire des embarcations propres à naviguer sur le lac Supérieur. Il y a eu hésitation, tout au long du XIX^e siècle, entre la forme *point* et *pointe*, mais, assez curieusement, la structure du terme spécifique *aux Pins* n'a pas changé et s'est maintenue intacte jusqu'à nos jours. La forme actuelle est attestée dès 1849; aujourd'hui, elle désigne également une collectivité rurale dispersée située à la même hauteur.

Pluie, Lac à la (Rainy Lake)

Lac. District de Rainy River. 48 42 93 10



La cartographie de cette région du Nord-Ouest ontarien ne faisait que commencer au moment où survint la Conquête. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les attestations de ce toponyme remontant à cette période soient plutôt rares. Un commerçant anglais, passant dans cette région quelques années après la capitulation de Montréal, consigne dans ses notes que le lac s'appelait *Lac à la Pluie*, ce qui ne laisse pas de doute quant à l'origine française du mot. Le lac aurait été ainsi nommé à cause des pluies fréquentes dans la région et les Français n'auraient d'ailleurs fait que traduire une expression amérindienne signifiant «il pleut tout le temps». Peu de temps après la Conquête, la forme *Pluie*, sous l'influence d'une prononciation anglaise, apparaît légèrement modifiée: *La Plue* (1778, 1801, 1814) et avant même la fin du XVIII^e siècle, le nom est traduit en *Rainy Lake*. On a écrit que *Rainy* serait plutôt une déformation de *René*, prénom d'un coureur de bois canadien français, mais on n'a pas trouvé de traces de cette forme sur les cartes. De plus, les attestations cartographiques montrent clairement le passage de «pluie» à «rainy», en particulier sur une carte de 1793 où apparaît la mention bilingue *Lac de la Pluie or Rain Lake*.

Pluie, Rivière à la (Rainy River)

Rivière. District de Rainy River. 48 50 94 41



C'est de *Rainy Lake* que cette rivière prend son nom. Le toponyme se présente sous la forme *River à la Pluie*, tout au début du régime anglais, et a suivi une évolution semblable à celle de *Rainy Lake*: passage de *Pluie* à *Plue* (1801, 1814), et traduction d'abord en *Rain River* puis en *Rainy River* à partir de 1857. Toutefois, ce toponyme a eu un plus grand rayonnement: en plus de désigner la rivière, il s'applique aujourd'hui à une ville (48 43 94 29) ainsi qu'à un vaste district du Nord-Ouest ontarien (48 30 92 30).

Puces, Rivière aux (Puce River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 18 82 47



On ignore comment cette rivière a reçu son nom, et les attestations datant de l'ancien Régime sont rares. La forme d'origine, *Rivière aux Puces*, apparaît cependant aussi tard que 1795, alors que d'autres toponymes d'origine française, dans la région, avaient déjà été traduits. On a relevé certains cas de déformation graphique comme *R. au Puse* (1791), mais il semble que la forme actuelle, avec le terme spécifique français au singulier, s'impose à partir de 1862. Pour sa part, le terme générique a subi le même sort que d'autres entités voisines de la même catégorie, passant à *river* au cours du XIX^e siècle. Une collectivité rurale concentrée située à l'embouchure de la rivière et du lac St. Clair: *Puce* (42 18 82 47) doit son nom à la rivière.

Raisin, Rivière au (Raisin River)

Rivière. Comté de Glengarry. 45 08 74 30



On relève cette rivière sur les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle et son nom remonterait aux raisins sauvages que l'on trouvait en grande quantité dans la région. La forme d'origine *Rivière au Raisin* devient *River au Raisine* (1786), probablement sous l'influence d'une prononciation anglaise, mais les cartes du XIX^e siècle donnent presque toutes la forme *River aux Raisins*. On trouve quelques cas où le terme générique français revient: *Rivière aux Raisins* (1822, 1862, 1879, 1906), mais la forme actuelle se généralise à partir de 1915 environ. On peut supposer que le maintien du terme spécifique français a été largement favorisé par l'homographie du mot «raisin» dans les deux langues. Une enquête récente a cependant fait apparaître la concurrence d'un nouveau toponyme: *Black River* qui serait utilisé par une partie de la population de la région.

Rat, Portage du (Kenora)

Ville. District de Kenora. 49 47 94 29



On devine difficilement l'origine française, à tout le moins partielle, de ce toponyme, mais un examen des textes d'époque montre que cet endroit s'appelait jadis *Portage du Rat*, comme l'atteste également le récit d'un voyageur anglais, quelques années après la Conquête. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le nom a été traduit en *Rat Portage*, forme qu'on relève sur les cartes à partir de 1857 et même encore en 1961 dans une brochure publicitaire du gouvernement ontarien. En 1905, cependant, on a décidé de renommer la localité en forgeant un nouveau toponyme à partir des premières syllabes de deux communautés voisines: *Keewatin* et *Norman*, auxquelles on a ajouté la syllabe initiale de *Rat Portage* pour produire *Kenora*. Le toponyme s'applique aussi à un vaste district du nord-ouest de la province.

Récollet, Culbute du (Recollet Falls)

Chutes. Districts de Sudbury et de Parry Sound. 46 02 80 36



Ces chutes, dans l'ancienne *Rivière des Français*^{*}, étaient connues sous le nom de *Culbute du Récollet* mais, dans la forme actuelle du toponyme, il ne subsiste que le terme spécifique, sans accent. L'ancien terme générique «culbute» était un mot pittoresque qu'utilisaient les voyageurs pour désigner un portage assez court. Au lieu de transporter les ballots de marchandises, on se les passait de mains en mains ou, encore, on les faisait culbuter par terre, d'où le mot «culbute» qu'on retrouve quelquefois sur des cartes anglaises, sous la forme *Quelle Butte* (1831). Le terme générique *falls* apparaît au cours du XIX^e siècle ainsi que l'adjectif *Grand* pour donner *Grand Recollet*, quelquefois *Grand Riccollet F.* (1865); l'adjectif tombe au début du XX^e siècle et la forme actuelle remonte à 1920 environ.

Rémi (Remi Lake)

Lac. District de Cochrane. 49 26 82 10



Ce toponyme qui apparaît sur les cartes à partir de 1906, en même temps qu'un autre, *Remi River* (49 43 82 11), remonte à un nommé Rémi qui se serait noyé dans le lac. L'état actuel de la documentation ne permet pas de préciser l'identité de la personne. On retrouve également le toponyme dans la désignation d'un parc: *Remi Lake Provincial Park* (49 25 82 08).

Rideau, Rivière du (Rideau River)

Rivière. Comté de Carleton. 45 27 75 42



Les premières attestations cartographiques de ce toponyme remontent à 1694. Le nom de la rivière est dû aux chutes pittoresques situées au confluent de cette rivière et de celle des Outaouais. S'arrêtant à cet endroit lors de son voyage de 1613, Champlain avait remarqué la splendeur du spectacle de ces chutes qu'il comparait à un rideau sous lequel les indigènes pouvaient passer à sec. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, les cartes donnent presque toujours *Rivière du Rideau*. Après la Conquête, l'article «du» tombe et le terme générique est traduit pour donner la forme actuelle, *Rideau River*, attestée dès 1794. On n'a pas relevé d'exemples de traduction du terme spécifique, bien que quelques déformations graphiques comme *Reddo* (1791) soient apparues à l'occasion. Ce nom de lieu a connu un rayonnement remarquable dans la région d'Ottawa, désignant entre autres des lacs: *Big Rideau Lake* (44 46 76 13), *Lower Rideau Lake* (45 51 76 07), les célèbres chutes: *Rideau Falls* (44 27 75 42), ainsi que l'his-torique canal: *Rideau Canal* (44 53 76 00), une collectivité rurale dispersée: *Rideau Ferry* (44 51 76 09) ainsi qu'un parc: *Rideau River Provincial Park* (45 03 75 40).

Roche Capitaine (Rocher Capitaine Island)

île. Comté de Renfrew. 46 14 78 04



Cette île apparaît sur les cartes pour la première fois en 1688 et le toponyme se présente sous la forme *Roche Capitaine*. A cette époque, le mot «roche» pouvait signifier «petite île». L'origine du terme spécifique «Capitaine» est par contre plus obscure, mais il est possible qu'il s'agisse d'une appellation dédicatoire en l'honneur d'un capitaine dont l'identité nous échappe. Peu de temps après la Conquête, un voyageur anglais mentionne dans ses notes *Portage du Roche-Capitaine*, l'île se trouvant à l'époque au milieu de rapides qui ont disparu depuis à cause de la construction du barrage Des Joachims. Pendant le régime anglais, on relève un exemple de traduction, *Captain Rock* (1812), ainsi que le passage de *roche* à *rocher* qui se produit vers le milieu du XIX^e siècle. Une petite communauté établie le long de la rivière des Outaouais, en face de l'île, a jadis porté le nom de *Rocher Capitaine*, devenu aujourd'hui *Bisset Creek* (46 13 78 04).

Rocher Fendu, Chenal du

Chenal. Comté de Renfrew. 45 42 76 42



Ce passage étroit, le long de l'île du Grand Calumet, doit son nom à un important portage qui s'y faisait à l'époque des premiers explorateurs et voyageurs. Le *Portage de la roche fendue*, appellation vraisemblablement descriptive, apparaît régulièrement sur les cartes du régime français, de 1688 à 1757, et, assez curieusement, on n'a pas relevé d'exemples de traduction sous le régime anglais. Tout comme dans le cas de l'île *Rocher Capitaine*, nous assistons, au cours du XIX^e siècle, au passage de *roche* à *rocher*, bien que la forme *roche* soit encore présente sur des cartes datant du début du XX^e siècle. Le terme générique «chenal», quant à lui, apparaît d'abord en anglais, sur des cartes de 1837 et 1863, avant de passer à la forme française. Bien que le toponyme officiel soit intégralement français dans sa forme écrite, il faut souligner en revanche que la prononciation locale [ʁɑ̃ʃɑ̃ndʒɑ̃] témoigne d'une forte influence de l'anglais. On trouve des traces de l'ancienne appellation française également dans la désignation d'un lac: *Lac du Rocher-Fendu* (45 38 76 43), de rapides: *Rapide du Rocher-Fendu* (45 38 76 42) et enfin d'une collectivité rurale dispersée (45 45 76 48), entités géographiques situées dans la même région.

Roches, Pointe aux (Stoney Point)

Pointe, Comté d'Essex. 42 18 82 34



Cette pointe a d'abord été connue sous le nom de *Pointe aux roches*. Il est vraisemblable que la création de ce toponyme soit contemporaine de la colonisation du Détroit au début du XVIII^e siècle. La traduction anglaise apparaît sur les cartes dès 1862 et le nom *Stoney Point* désignera, quelques années plus tard, le bureau de poste d'un village qui s'est développé tout près de la pointe (42 18 82 33). En 1876, un deuxième bureau est ouvert sous le nom de *Chevalier* et, selon certains témoignages, le nom serait dû à la famille Chevalier, établie, semble-t-il, à une des extrémités du village. En 1904, ce bureau de poste est fermé, et le toponyme *Stoney Point* se généralise alors pour désigner le village et son bureau de poste. Un nouveau changement intervient en 1950 alors que le bureau de poste adopte le toponyme français d'origine *Pointe-aux-Roches*. La forme *Stoney Point*, quant à elle, continue toujours à désigner officiellement le village, mais, pour les nombreux francophones de la région, la forme française *Pointe-aux-Roches* s'applique autant au village qu'à son bureau de poste.

Rond, Lac (Round Lake)

Lac. Comté de Renfrew. 45 19 76 55



Plusieurs lacs situés le long de la rivière des Outaouais, mais un peu en retrait à l'intérieur des terres, étaient connus des premiers voyageurs et portent en conséquence des noms d'origine française. Ces toponymes n'ont que rarement été portés sur les cartes d'époque, probablement en raison de leur moindre importance ou de leur faible position stratégique. C'est le cas de ce lac: *Round Lake* qui apparaît sur une carte de 1831, sous une forme qui laisse entrevoir son origine française: *L. Ronde*.

Ronde, Pointe (Rondeau Harbour)

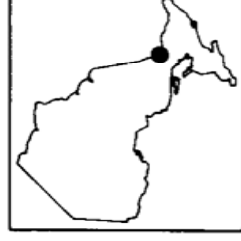
Havre. Comté de Kent. 42 17 81 53



L'origine du nom de ce vaste plan d'eau est plutôt obscure; il se peut qu'il remonte à l'ancienne *Pointe ronde*, attestée à cette hauteur sur une carte de 1694. Ce toponyme aurait disparu en faveur de la *Pointe aux Pins**, au cours du XVIII^e siècle, mais il n'est pas exclu que l'ancienne forme ait survécu dans l'usage jusqu'à la Conquête. La forme *Rondeau* qui apparaît sur les cartes à partir du début du XIX^e siècle aurait été formée par la fusion de «ronde» et du mot «eau», tout comme un toponyme voisin *Erieau* (42 16 81 56) dans lequel on voit l'agglutination de «Érié» et «eau». *Rondeau* survit également dans le nom d'une collectivité rurale dispersée: *Rondeau Park* (42 19 81 51) et dans celui d'un parc: *Rondeau Provincial Park* (42 17 81 51).

Roses, Portage des (La Rose Rapids)

Rapides. District de Nipissing. 46 18 78 53



Il n'est pas impossible que cette forme remonte à l'ancien *Portage des Roses* qu'on relève sur une carte de 1680. Selon les récits de voyage, le cours de la rivière Mattawa était particulièrement tumultueux à l'époque, comme l'indiquent les nombreux noms de portages, de décharges et de rapides attestés sur les cartes anciennes. Malheureusement, l'imprécision de la cartographie d'alors rend difficile la recherche de l'emplacement exact de ces entités géographiques. Une étude comparative de cartes des XVIII^e et XIX^e siècles permet toutefois de croire que nous avons effectivement ici les traces de l'ancien toponyme français.

Routhier

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 29 74 47



L'origine de ce toponyme est incertaine, mais il s'agit de toute évidence d'un nom commémoratif. On connaît au moins deux Routhier dont on aurait pu ainsi honorer la mémoire. Le premier, Charles Routhier, s'était établi le long de la rivière des Outaouais et, durant la guerre de 1812, avait contribué au ravitaillement des troupes canadiennes. Il mourut à L'Original en 1878. Le second, Félix Routhier, s'était occupé de la fonderie de Vankleek Hill, arrivant du comté des Deux-Montagnes, au Québec, vers les années 1870. Il représenta le comté de Prescott-Russell à la Chambre des communes de 1878 à 1882. Le toponyme apparaît sur les cartes à partir de 1902.

Sables, Pointe aux

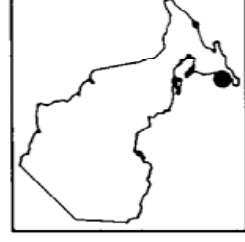
Pointe. Comté de Renfrew. 45 53 76 51



La survivance de ce toponyme, sous sa forme française, pose un problème d'interprétation. Il existe en effet dans cette région deux pointes assez rapprochées l'une de l'autre qui, à un moment donné, ont porté le même nom de *Pointe aux Sables*. La première (45 53 76 51) s'avance dans le lac Coulonge et est encore connue de nos jours sous son appellation française. La seconde, située dans le lac Lower Allumette (45 48 76 55), se nomme maintenant *Sand Point*. Un récit de voyage de 1688 fait allusion à une pointe de sable dans cette région et, selon certains spécialistes, il s'agirait de la pointe dont le nom a été traduit. Quelle serait donc l'origine du nom de l'autre pointe, celle dont la forme française s'est maintenue à peu près inchangée jusqu'à nos jours? Une carte de 1875 donne la forme *Pointe aux Sables* qui a depuis été officialisée, mais il est raisonnable de croire que le toponyme était utilisé antérieurement. De patients dépouillements de documents d'époque permettront éventuellement de tirer les choses au clair, mais il semble que l'origine française des deux toponymes ne peut être mise en doute.

Sables, Rivière aux (Ausable River)

Rivière. Comté de Lambton. 43 19 81 46



La forme d'origine de ce toponyme *R. aux Sables* apparaît sur une carte de 1752 et il est raisonnable de croire que le nom remonte au début du XVIII^e siècle, alors que fut fondé le fort du Détroit. Le terme générique *rivière* est traduit en *river* dès 1828, mais la forme *aux Sables* se maintient tout au long du XIX^e siècle, comme l'attestent de nombreuses cartes de l'époque. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que se produit l'agglutination de l'article «aux» et du substantif «sables» pour former une nouvelle entité *Ausable*, devenue depuis la forme officielle du terme spécifique.

Sables, Rivière aux (River aux Sables)

Rivière. District de Sudbury. 46 13 82 03



Il est rare, en toponymie anglaise, que le terme générique *river* précède le terme spécifique, surtout quand celui-ci est descriptif. Nous avons ici une survivance de l'ancienne forme, *Rivière aux Sables*, et l'on peut supposer que celle-ci s'est maintenue assez longtemps dans l'usage local puisqu'en dépit du passage de *rivière* à *river* il n'y a pas eu de changement dans l'ordre des termes. Certaines cartes du XIX^e siècle donnent *Sable R.* (1859), mais la forme officielle, issue d'une longue tradition, respecte l'ordre français. Une enquête menée en 1978 démontre toutefois qu'il y a aujourd'hui plusieurs hésitations quant à la graphie du toponyme. Sur dix informateurs de la région, quatre indiquent *Sables R.*, deux optent pour *Saubles R.*, deux ont donné *Sauble R.* et deux enfin ont écrit *Aux Sable R.* Contrairement à la rivière du comté de Lambton (43 19 81 46), il n'y a pas eu ici agglutination de l'article et du substantif.

Sables, Rivière aux (Sauble River)

Rivière. Comté de Bruce. 44 39 81 15



Ce toponyme remonte à l'ancienne *Rivière aux Sables* qu'on relève sur les cartes dès le début du XVIII^e siècle. Après la Conquête, le terme générique *rivière* a été traduit en *river* et, pendant le XIX^e siècle, il y a eu hésitation entre plusieurs graphies pour le terme spécifique: *Sable* (1855), *Sauble* (1859), *aux Sables* (1860). La forme *Sauble River* finira par s'imposer et l'on s'en inspirera pour désigner d'autres entités géographiques voisines dont une collectivité rurale concentrée: *Sauble Beach* (44 38 81 16), un parc: *Sauble Falls Provincial Park* (44 40 81 15) et une collectivité rurale dispersée: *Sauble Falls* (44 40 81 15).

Saint-Albert

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 15 75 07



Ce toponyme remonte au nom de la paroisse de l'endroit, Saint-Albert de Cambridge. La petite localité avait d'abord été connue sous le nom de *Girvan*, qu'on relève sur une carte de 1862. La première chapelle, dédiée à saint Michel, fut remplacée, en 1876, par une nouvelle église placée sous le vocable de saint Albert, en l'honneur du premier curé résidant, le R.P. Albert Phillion. Le toponyme est attesté sur les cartes à partir de 1906.

Saint-Bernardin

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 27 74 48



En 1912, les villages de Vankleek Hill et de Fournier étaient suffisamment développés pour qu'une nouvelle paroisse, issue d'une partie du territoire des deux localités, soit créée. Le nom de saint Bernardin s'explique par l'origine d'un des éléments fondateurs, une section de la paroisse Saint-Bernard de Fournier. Le toponyme apparaît sur les cartes en 1933; on a relevé la forme *St. Bernardine*, dans laquelle on voit l'influence d'une prononciation anglaise, mais c'est la forme *St. Bernardin* qui revient le plus souvent, jusqu'en 1965 environ. À partir de cette période, on remarque l'apparition d'une nouvelle forme, *St. Bernadin*, issue semble-t-il de la prononciation locale, qui sera consignée au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* de 1974. Le *Supplément* de 1977 corrige cependant cette forme et redonne *St-Bernardin*.

Sainte-Anne-de-Prescott

Village. Comté de Prescott. 45 27 74 28



Les premiers colons de cette petite localité venaient de villages québécois avoisinants: Sainte-Marthe et Sainte-Justine. Le territoire qu'ils ont occupé à partir de 1857 a d'abord été appelé *Le Grand Chantier*, mais on n'a pas trouvé d'attestations cartographiques de ce toponyme. En 1880, on ouvre un bureau de poste qui porte le nom de *Beaver Creek* et, sur une carte de la même année, on relève *Beaver Prescott*. Étant donné le manque d'espace dans les locaux de la paroisse voisine de Saint-Eugène, on entreprend, en 1883, la construction d'une église dédiée à sainte Anne. En 1885, le bureau de poste prend le nom de la nouvelle paroisse, et le toponyme apparaît régulièrement sur les cartes à partir de 1902.

Sainte-Claire, Lac (Lake St. Clair)

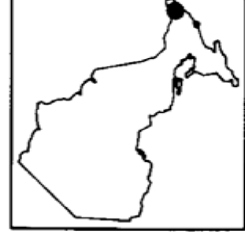
Lac. Comtés d'Essex et de Kent. 42 28 82 40



C'est le 12 août 1679, fête de sainte Claire, qu'on a nommé cette vaste étendue d'eau en l'honneur de la sainte. On attribue cette initiative à Robert Cavalier de La Salle et à l'équipage du *Griffon* qui faisait alors route vers Michillimakinac. Jus- qu'alors, ce grand lac avait été connu sous le nom *Lac des eaux de mer* (1656), vraisemblablement en raison de la saleté de ses eaux relativement peu profondes. On a aussi relevé, en 1670, le nom de *Lac à la Chaudière*. Après la Conquête, le terme générique est passé à *lake*, et la forme *Sainte Claire* s'est transformée en *St. Clair*, dès 1794. L'abréviation de l'élément «sainte» s'est faite d'après les règles anglaises, la forme *St.* s'appliquant aussi bien au masculin qu'au féminin. La chute du «e» du nom «Claire» est, par contre, plus difficile à expliquer. Il pourrait s'agir d'une erreur de transcription, mais il est également plausible que ce soit par analogie avec une autre forme datant de la même période: *Sinclair*. Cette dernière forme témoigne en même temps de la prononciation anglaise du toponyme. Le toponyme actuel s'est généralisé dès le début du XIX^e siècle. Le terme spécifique *St. Clair* s'applique également à la rivière: *St. Clair River* (42 33 82 40) qui relie le lac St. Clair au lac Huron. Il est probable que cette désignation soit plus récente car, sous le régime français, ce cours d'eau s'appelait encore *Rivière du Détroit**. La distinction entre *St. Clair River* et *Detroit River* serait donc postérieure à la Conquête. Les premières attestations cartographiques de *St. Clair River* datent du début du XIX^e siècle.

Sainte-Rose-de-Prescott

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 22 74 59



Cette petite communauté a d'abord été connue sous le nom de *Rose Corner*, en l'honneur de la famille Rose, l'une des toutes premières familles francophones à s'établir à cet endroit. On a relevé une attestation de cette forme sur une carte de 1937. Plus tard, les citoyens ont voulu donner une allure plus française au nom de leur établissement en choisissant *Ste-Rose-de-Prescott*, sans doute par analogie avec *St. Isidore de Prescott*, village situé tout près. Le nouveau toponyme apparaît sur les cartes à partir de 1952.

Saint-Eugène

Village. Comté de Prescott. 45 30 74 28



Ce petit village, situé à proximité de la frontière québécoise, reçoit son nom de la première chapelle qui y fut construite en 1854. On la plaça sous le vocable de saint Eugène, en l'honneur du premier évêque d'Ottawa, Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues. Les premières attestations cartographiques remontent à 1862.

Saint-Ignace, Île (St. Ignace Island)

Île. District de Thunder Bay. 48 45 87 55



Située près de l'embouchure de la rivière Nipigon et du lac Supérieur, cette grande île porte le nom du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola, canonisé en 1622. Régulièrement attesté sur les cartes anciennes, le toponyme *Isle S. Ignace* se maintient encore en 1849, mais on trouve, dès 1828, des cartes où le terme générique est traduit en *island*, produisant la forme actuelle qui a été officialisée plus tard.

Saint-Isidore-de-Prescott

Village. Comté de Prescott. 45 23 74 54



Les premiers colons à s'établir à cet endroit, vers 1840, étaient d'origine écossaise. Ils donnèrent le nom de *Kerry* à leur petit établissement, probablement d'après le patronyme d'un des leurs ou d'une entité du même nom dans leur pays natal. Le souvenir de cette origine écossaise se perpétue dans la désignation de la petite rivière qui passe près du village, *Scotch River* (45 27 74 59). Dans les années 1860-1870, le tissu de la population change avec l'arrivée de colons francophones qui, de plus en plus nombreux, constituent leur paroisse en 1879. Celle-ci est placée sous le vocable de saint Isidore; plus tard, le nom de la paroisse est passé au village, comme cela s'est fait ailleurs dans la province. Le toponyme *St. Isidore* apparaît sur les cartes dès 1907, mais il désignait déjà, en 1882, le bureau de poste de l'endroit. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que les cartographes vont ajouter le nom du comté au toponyme pour produire la forme actuelle *St. Isidore de Prescott*.

Saint-Joachim

Collectivité rurale dispersée. Comté d'Essex. 42 16 82 38



Cette petite localité, d'abord connue sous le nom de *Deerbrook*, a pris le nom de la paroisse Saint-Joachim-de-Ruscom qui y fut fondée en 1882. La création de ce toponyme a déplacé celui de *Deerbrook* légèrement au nord, où il désigne aujourd'hui une collectivité rurale dispersée (42 17 82 37).

Saint-Joseph, île (St. Joseph Island)

île. District d'Algoma. 46 13 83 57



Il est fort probable que l'origine de ce toponyme coïncide avec le développement de la mission de *Sainte Marie du Sault* au XVII^e siècle. Saint Joseph ayant été choisi comme patron de l'église indienne au Canada, il est vraisemblable que les Jésuites aient nommé l'île en son honneur. Le toponyme apparaît sur les cartes anciennes sous la forme */s/le St Joseph*, mais il faut se garder de confondre cette île avec une autre du même nom à l'époque, devenue aujourd'hui la *Christian Island* (44 50 80 12) de la baie Georgienne. Le toponyme a progressivement pris une allure anglaise avec la traduction du terme générique et l'utilisation du point abrégé.

Saint-Joseph, Lac (Lake St. Joseph)

Lac. Districts de Kenora et de Thunder Bay. 51 05 90 35



Ce lac du Nord-Ouest ontarien est situé sur une ancienne route de voyageurs qui allait de la rivière Winnipeg à la baie de James. L'origine de son nom est obscure, mais il se peut qu'il remonte à l'initiative d'un voyageur francophone. Selon certains témoignages en provenance de cette région, la prononciation locale du toponyme serait [lakdʒo:] en dépit de la forme officielle *Lake St. Joseph*, attestée sur les cartes depuis 1796. Or, il est aisé de voir dans la première syllabe [lak] l'ancien terme générique «lac» et une abréviation populaire de Joseph: [dʒo:] «Joe» dans la deuxième.

Saint-Pascal

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 30 75 09



Cette localité, dont les origines remontent à 1886, a d'abord porté le nom de *The Lake* (1908), en raison d'un petit lac situé à proximité. On a également relevé *Cobblake* sur les cartes du début du siècle. À partir de 1909, cependant, le bureau de poste change de nom et prend celui de la paroisse de Saint-Pascal Baylon, mais les cartes ont donné jusqu'à tout récemment la forme *St. Paschal Baylon*, encore attestée dans le *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1962). L'édition de 1974 précise que le nom officiel de la collectivité est *St-Pascal* et celui du bureau de poste *St. Pascal Baylon*.

Samuel de Champlain (Samuel de Champlain Provincial Park)

Parc. District de Nipissing. 46 17 78 52



Créé en 1967, ce parc porte le nom du grand navigateur saintongeais qui fut le premier explorateur européen à remonter le cours de la rivière des Outaouais. Il passa dans cette région en 1615 mais, lors d'un voyage antérieur en 1613, on raconte qu'il perdit son astrolabe. Celui-ci fut retrouvé dans le comté de Renfrew en 1867.

Sault-Sainte-Marie

Ville. District d'Algoma. 46 31 84 20



La forme première de ce toponyme, *Sault de Gaston*, apparaît sur une carte de 1632 et honore la mémoire de Gaston d'Orléans (1608-1660), frère du roi Louis XIII. Lorsqu'ils y fondèrent plus tard une mission, les Jésuites changèrent le nom à *Mission de Ste Marie du Saut* et la forme *Sault Ste Marie* est consignée sur les cartes dès 1680. Régulièrement attesté pendant l'Ancien Régime, le toponyme est traduit peu de temps après la Conquête et des formes comme *Falls of S. Mary* ou encore *Falls of St. Marys* sont courantes sur les cartes de la première moitié du XIX^e siècle. Un retour vers la forme française s'amorce vers les années 1860 et, bien qu'on trouve encore à cette époque des exemples de traduction, la ville sera plus tard incorporée sous le nom de *Sault Ste. Marie*. Dans l'usage local, toutefois, on utilise une forme abrégée: *The Soo*, issue de la prononciation anglaise [su:], déjà attestée dans plusieurs documents, en particulier dans les journaux.

Seul, Lac

Lac. District de Kenora. 50 20 92 30



On explique difficilement la survivance de ce toponyme, dont les termes génériques et spécifiques sont restés français, dans une région où les toponymes anglais abondent. En 1786, ce lac était aussi connu sous le nom de *Upishingunga*, mais un voyageur anglais précise dans son journal qu'à l'époque la désignation française était elle aussi d'usage courant. *Lac Seul* serait dû à un Canadien français, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui aurait longtemps habité ces lieux. Le toponyme amérindien a disparu sans laisser de traces tandis que, tout au long du XIX^e siècle, on relève plusieurs variantes de la forme française dont un curieux *L. Sa/* (1801) probablement issu d'une prononciation anglaise ou d'une erreur de transcription. La présence simultanée de *Seul* et de *Sa/* n'est pas étrangère à la forme *Salt L.* qu'un cartographe utilise en 1809, croyant sans doute traduire le mot français «sel». On relève également des exemples de traduction pendant cette période: *L. Alone* (1784), *Lonely L.* (1897). La forme actuelle se généralise toutefois à partir du début du XX^e siècle; elle survit encore de nos jours en dépit d'une prononciation fortement influencée par l'anglais: [laksu:].]

Supérieur, Lac (Lake Superior)

Un des Grands Lacs canadiens. 48 00 88 00



D'abord appelé *Grand Lac* (1632) par Samuel de Champlain, le plus important des Grands Lacs canadiens apparaît sur des cartes de 1670-1671 sous le nom de *Lac de Tracy* en l'honneur du marquis de Tracy (1602-1670), mais on relève, dès 1656, la forme *Lac supérieure*. Il s'agirait d'une appellation descriptive ayant rapport avec la position élevée du lac par rapport aux autres Grands Lacs. Ce nom va s'imposer jusqu'à la fin du régime français. On avait déjà traduit le nom sur les cartes anglaises d'avant la Conquête et cette pratique s'est généralisée après 1763.

Talon, Portage (Lake Talon)

Lac. District de Nipissing. 46 18 79 05



Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, on faisait à cette hauteur le *Portage Talon*, comme le montrent plusieurs cartes d'époque. Ce portage avait vraisemblablement été nommé en l'honneur de Jean Talon, intendant de Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672. Le nom de *Talon* est resté dans la région depuis lors, s'appliquant au lac, dès 1837, sous la forme *Lake Talon* et à une chute connue aujourd'hui sous le nom de *Talon Chute* (46 17 79 01). Vers la fin du siècle dernier, il y avait dans cette région une importante communauté agricole qui a porté le nom de *Lac Talon*.

Tonnerre, Baie du (Thunder Bay)

Baie. District de Thunder Bay. 48 25 89 00



Les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle nous montrent que cette baie s'appelait à cette époque *Baye du Tonnerre* ou encore *Anse du tonnerre*. On a écrit que ces formes étaient des traductions françaises d'un toponyme amérindien, mais celui-ci n'a pas laissé de traces sur les cartes anciennes. La traduction anglaise de la forme française d'origine s'est faite peu de temps après la Conquête et les premières attestations de *Thunder Bay* datent du début du XIX^e siècle. Les anciennes villes jumelles de Fort William et de Port Arthur ont adopté le nom de la baie lors de leur fusion en 1970. Un vaste district du Nord ontarien porte également le nom de *Thunder Bay* (49 30 88 30).

Tortue, Portage de la (Turtle Lake)

Lac. District de Nipissing. 46 18 79 10



Il y a, dans ce toponyme, des traces de l'ancien *Portage de la tortue* qu'on faisait jadis à cette hauteur. Une carte anglaise de 1827 donne encore *La Tortue Port.*, et il est presque certain qu'on se soit plus tard inspiré de cette désignation pour nommer le lac.

Tourtes, Rivière aux (Pigeon River)

Rivière. Frontière Ontario-Minnesota. 48 00 89 34



Pendant l'Ancien Régime, cette rivière aurait porté le nom de *Rivière aux Groseilles*, mais on rapporte qu'elle était aussi connue sous le nom de *Rivière aux Tourtes*, le mot «tourte» désignant une espèce de pigeon sauvage. Un récit de voyage datant de quelques années seulement après la capitulation de Montréal confirme cette désignation: l'auteur traduit *River du Tourt* en *Dove or Pigeon River*. C'est la forme *Pigeon River* qui se généralise progressivement à partir de 1826.

Val-Caron

**Collectivité rurale concentrée. Ville de Valley East.
Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury.
46 37 81 01**



Une enquête récente a permis de découvrir que cette localité a d'abord porté le nom de *Bisaillon*, en l'honneur d'une des premières familles à s'établir dans cette région. On raconte que les gens éprouvaient de la difficulté à prononcer et à écrire le toponyme; ils se mirent d'accord pour changer le nom à *Val Caron*, du nom du premier missionnaire jésuite de la région, le R.P. Hormidas Caron, fondateur de la paroisse de Blezard Valley, en 1901.

Val-Côté

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.

49 39 83 24



En usage depuis 1910, ce toponyme remonterait au nom d'un des pionniers de cette région, Philémon Côté. Une autre explication veut que la localité se soit développée sur l'emplacement de ce qu'on appelait «le vallon de la côte». La forme actuelle, inspirée par la proximité de Val-Rita, serait un dérivé de cette désignation populaire. *Val Coté* apparaîtrait sur les cartes à partir de 1937.

Val-Gagné

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.

48 37 80 38



Cette communauté a d'abord porté le nom de *Nushka*. C'est le curé de Timmins, le R. P. Thériault, qui a mené à bien les démarches nécessaires pour faire changer le nom du village à celui de *Val-Gagné*, en souvenir de son ami, le R. P. Gagné, qui avait péri dans le grand incendie de Matheson, en 1916. Les premières attestations cartographiques de *Val Gagné* remontent à 1938.

Val-Rita

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.

49 27 82 33



Le premier nom de ce petit village était *Secord*, attesté sur les cartes dès 1909 et encore en 1923 comme le nom de la gare de chemin de fer. Les missionnaires oblates de Kapuskasing avaient fondé une mission à cet endroit, laquelle fut érigée en paroisse en 1925. Celle-ci fut placée sous le vocable de sainte Rita, et bientôt le village adopta un nouveau nom, inspiré de celui de la paroisse, *Val Rita*. Les premières attestations cartographiques du toponyme remontent à 1930.

Val-Thérèse

Partie de la ville de Valley East. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 39 81 00



Ce toponyme est de création assez récente; il est lié à la fondation de la paroisse Sainte-Thérèse-de-Jésus, en 1960. Il se peut que le terme générique *val* ait été inspiré par la proximité de *Val Caron* (46 37 81 01).

Vanier

Ville. Comté de Carleton. 45 26 75 40



Cette importante ville de l'Est ontarien a un passé toponymique particulièrement riche si l'on en juge d'après les attestations cartographiques du XIX^e siècle. On a relevé les noms suivants: *Beaver Meadows*, *Clandeboye*, *Clarkstown Village*; en 1879, on note la concurrence de deux formes: *Cummings Bridge* et *Janeville*. De 1917 environ jusqu'à 1968, la forme officielle est *Eastview*. Le 1^{er} janvier 1969, on adopta un toponyme plus conforme au caractère francophone de la ville: *Vanier*, en l'honneur de l'ancien gouverneur général du Canada, Georges P. Vanier (1888-1967).

Vars

Collectivité rurale concentrée. Comté de Carleton. Partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 21 75 21



L'origine de ce toponyme reste énigmatique. D'abord appelé *Bear Brook*, en raison de la proximité d'un ruisseau du même nom, le petit village n'a pu retenir officiellement ce toponyme, une autre communauté située encore plus près du ruisseau l'ayant adopté sous la forme *Bearbrook*. On raconte que les habitants forgèrent alors un nouveau toponyme à partir des lettres initiales des quatre premières familles fondatrices de l'endroit: McVeigh ou McVeign, Armstrong, Rowan ou Ronan et Smith. Ainsi naquit la forme *Vars* qu'on trouve sur les cartes à partir de 1906. Une autre hypothèse veut que l'abbé C. Guillaume, ancien curé d'Embrun, se soit retiré à *Bear Brook*, vers 1888, où il avait un terrain. C'est lui qui aurait fait changer le nom à *Vars*, en souvenir du département du Var en France où il était né. D'autres sources nous apprennent que le P. Guillaume était originaire du département des Hautes-Alpes. On peut alors penser qu'il a tout simplement choisi le nom de *Vars*, petite commune qu'il avait probablement connue avant de venir au Canada, située aux confins des départements des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes. Cette transposition d'éléments toponymiques entre la France et l'Est ontarien n'est pas unique puisqu'on trouve tout près de Vars les villages d'*Embrun** et d'*Orléans** dont les noms remontent également à des villes françaises.

Vases, Rivière des (La Vase River)

Rivière. District de Nipissing. 46 14 79 26



La forme d'origine de ce toponyme, *Rivière des Vases*, apparaît sur une carte de 1670. On sait, d'autre part, qu'on faisait jadis à cette hauteur le *Portage des Vases*; à en croire les récits de voyage, le terrain de cette région était particulièrement marécageux, d'où le mot «vases» qui revient également dans d'autres toponymes comme *Milieu des Vases*, *Dernier des Vases*, tous apparentés à la rivière et au portage. Le terme générique *rivière* est passé à *river* au cours du XIX^e siècle et les nombreuses attestations de cette période font état de plusieurs formes: *Vaz River* (1850), *R. Vaux* (1853), *River des Vases* (1854), *R. Vaseux* (1855). Les variantes sont moins nombreuses à la fin du siècle, mais on hésite encore entre une désignation au singulier *La Vase* ou *Vase* et une forme au pluriel *Vases*. Cette hésitation va durer jusqu'en 1908 environ, après quoi la forme actuelle se généralise.

Veuve (Veuve River)

Rivière. District de Nipissing. 46 20 80 02



Cette rivière prend son nom d'une certaine Madame Watson, veuve et propriétaire d'une maison de pension située à l'époque à quelques kilomètres au nord de Warren. On raconte que la pension était bien fréquentée pendant les années 1880 alors que les nombreux chantiers de la région fournissaient le bois pour la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique. À notre connaissance, la forme première du toponyme, *Rivière Veuve*, encore aujourd'hui attestée dans l'usage local, n'a jamais été portée sur les cartes officielles. Il est du reste difficile de préciser à quel moment le terme générique *rivière* est passé à *river* pour donner la forme actuelle. On s'est servi de la forme d'origine pour désigner le bureau de poste de la petite localité qui s'est développée à cet endroit, mais celui-ci a dû fermer ses portes en 1943. Cette petite communauté, située sur la route 535, est encore connue de nos jours sous le nom de *Rivière Veuve*, comme en témoigne la signalisation routière, mais ce toponyme ne figure pas au *Répertoire géographique du Canada*: *Ontario* (1974) ni au *Supplément* (1977).



guide pédagogique

Donner un nom à un lieu est un geste tout naturel chez l'homme: la terre est son habitat et, pour s'y reconnaître, il appose des noms à son environnement au fur et à mesure qu'il le découvre. Qui, dans sa jeunesse, n'a pas voulu être explorateur ou n'a pas désigné d'un nom précis les endroits qui lui étaient familiers. Ces noms pouvaient traduire un accident géographique ou bien rappeler un saint ou un héros de ses lectures. Tout en faisant appel aux habiletés intellectuelles de l'élève, le présent ouvrage le guidera sur les pas de ses ancêtres qui ont dénommé les réalités géographiques de sa province.

À première vue, l'étude de la toponymie en salle de classe peut paraître quelque peu étrange. Cependant, si l'on y regarde de plus près, on peut découvrir dans cette matière une richesse insoupçonnée. Ainsi, un bref regard sur les objectifs, sur la structure du questionnaire proposé et sur quelques autres aspects pédagogiques suffira pour mettre en valeur l'intérêt du sujet.

Objectifs. L'élève peut, grâce au présent ouvrage, constater que la présence française en Ontario remonte à plus de trois siècles, enrichir sa perception de l'histoire de la langue française dans cette province et accroître ses connaissances sur l'Ontario français.

L'intégration de trois disciplines, l'histoire, la géographie et la linguistique, permet à l'élève non seulement de localiser les toponymes, mais aussi d'en retracer l'origine et l'évolution. En effet, ceux-ci peuvent décrire les caractéristiques géographiques d'un lieu ou encore rappeler un personnage, un événement ou une anecdote. De plus, l'élève se rend compte qu'après la Conquête un certain nombre de toponymes d'origine française ont évolué au contact de la langue anglaise.

Ce volume aborde la description des toponymes selon une méthode qui lui est propre. L'élève trouvera donc ici l'occasion de s'exercer à une approche méthodique d'un sujet d'étude; il développera aussi ses habiletés à consulter un ouvrage. Il lui faudra donc se familiariser avec les quelques règles de présentations que l'auteur a adoptées (voir l'introduction, pages 5 à 7). Bien comprises, elles permettent de repérer un toponyme aussi facilement qu'un mot dans un dictionnaire. *L'index des toponymes selon les entités géographiques* est un outil précieux de consultation. Il peut, d'une part, servir à trouver rapidement un toponyme et, d'autre part, fournir des éléments de classement. Enfin, le recours aux cartes de l'ouvrage habituera l'élève à déterminer la localisation d'un toponyme et à repérer les toponymes d'une région précise.

En somme, dans le contenu de cet ouvrage comme dans sa méthode, l'élève pourra acquérir de nouvelles connaissances et perfectionner ses habiletés intellectuelles, plus particulièrement l'application, l'analyse et la synthèse.

Étude du milieu local. Afin d'aider l'élève à aborder les toponymes, il serait intéressant d'en commencer l'étude par ceux qu'il connaît, c'est-à-dire ceux du milieu local. Le carton qui accompagne la description des toponymes s'avère un excellent moyen de les localiser rapidement. De même, les deux cartes — *Toponymes du régime français* et *Toponymes d'après la Conquête* — permettent de repérer les toponymes d'une région précise. On se souviendra cependant que seuls les toponymes les plus connus figurent dans ce volume. Or, il en existe de nombreux autres. Il suffira d'examiner un cadastre de ville, une carte topographique ou une carte routière pour découvrir toute la richesse du milieu local.

L'intégration des toponymes à l'excursion géographique ou historique, à l'analyse d'un document ou de la carte topographique pourra enrichir ces activités. On pourrait alors demander aux élèves de trouver l'origine d'un nom ou encore, à la manière de nos ancêtres, de désigner eux-mêmes des lieux par des noms appropriés, etc.

Genres de travaux. Le guide propose deux genres de travaux pratiques: les travaux individuels et les travaux d'équipe. Le nombre élevé de toponymes présentés ici favorise et justifie cette dernière forme. Dépouiller seul un volume peut s'avérer une tâche fastidieuse. Ainsi, le travail serait partagé entre cinq ou six équipes et les résultats mis en commun. Ces derniers peuvent prendre plusieurs formes. Mentionnons-en deux de nature à accroître l'intérêt des élèves: les épingles géographiques et les grilles d'observation. Reportées sur une carte de l'Ontario, les épingles géographiques donneront un effet visuel qui aidera à expliquer la concentration des toponymes semblables dans certains milieux. La grille d'observation, pour sa part, a l'avantage de fournir un travail facile à exécuter. En ordonnée seraient placées les catégories de toponymes et en abscisse les régions de l'Ontario, celles, par exemple, qu'utilise l'*Atlas de l'Ontario français*: l'Est, le Centre, le Sud-Ouest, le Nord-Ouest et le Nord-Est. On pourrait ainsi dégager la prédominance des toponymes particuliers à certaines régions. Rapelons que l'index, en fin d'ouvrage, fournit les éléments de classement des toponymes par entités géographiques.

Structure du questionnaire. Le guide présente les questions en trois groupes. Un premier initie l'élève à l'étude toponymique. Le deuxième conduit à la découverte et à l'analyse des toponymes. Le dernier, enfin, grâce aux informations acquises, permet de procéder à des classements, à des généralisations, à la recherche de principes organisateurs, etc.

Nous souhaitons que les questions et les travaux proposés permettent à l'élève d'exploiter le contenu de cet ouvrage. Ainsi, de façon originale, l'élève sera-t-il plus sensibilisé à l'importance de l'héritage français de l'Ontario.

questions

Premier groupe: l'étude toponymique

1. La toponymie

- 1.1 Définissez la toponymie. Qu'étudie cette science?
- 1.2 Sur quelles sciences s'appuie principalement la toponymie?
- 1.3 Les toponymes peuvent être classés selon leurs origines. Dans ce cas, quels sont les trois grandes catégories de toponymes? Précisez les groupes composant chaque catégorie.
- 1.4 Que signifie un «toponyme officiel» (ou «officialisé»)? Pourquoi officialise-t-on des toponymes?
- 1.5 Que signifie «entité géographique»?
- 1.6 En parlant de toponymes, que veulent dire les mots suivants: agglutination, attestation, forme, patronyme, transposition?
- 1.7 Dans un toponyme, qu'appelle-t-on «terme générique» et «terme spécifique»?

2. La toponymie française en Ontario

- 2.1 Nommez les trois principales couches linguistiques que l'on trouve dans la toponymie ontarienne.
- 2.2 Quels sont les principaux résultats de la superposition de la couche toponymique française à la couche toponymique amérindienne?
- 2.3 De quelles façons la couche toponymique française a-t-elle été influencée par l'arrivée des Anglais après la Conquête?
- 2.4 A quoi sont principalement dus les toponymes français de l'Ontario formés après la Conquête?
- 2.5 Quels critères de sélection ont présidé au choix des toponymes du volume?
- 2.6 Dans quel ordre sont présentés les toponymes de cet ouvrage?
- 2.7 Nommez deux caractéristiques particulières de l'orthographe actuelle de certains toponymes.
- 2.8 Comment faut-il chercher un toponyme composé d'un substantif suivi d'un adjectif? Comment procède-t-on si l'adjectif précède le substantif?
- 2.9 Quels sont les éléments principaux qui composent la description de chaque toponyme?

Note. Les numéros soulignés indiquent des travaux qui pourront être effectués de préférence en équipe.

Deuxième groupe: découverte et analyse des toponymes

3. Toponymes commémoratifs ou dédicatoires

3.1 Rappelez les divers groupes de toponymes que l'on peut trouver dans cette catégorie.

3.2 Faites une grille d'observation sur laquelle vous indiquerez en abscisse les régions de l'Ontario et en ordonnée les groupes suivants de personnages: 1. saints et saines; 2. missionnaires, évêques, curés-fondateurs; 3. personnalités politiques; 4. pionniers et pionnières dans la colonisation agricole, le commerce, la construction de chemins de fer, etc.

Note. Ne comptez le nom d'un personnage qu'une seule fois.

catégories	régions				Total	
	Est	Centre	Sud-Ouest	Nord-Ouest	Est	Est
1. Saints et saintes						
2. Missionnaires et curés-fondateurs						
3. Personnalités politiques						
4. Pionniers et pionnières						
Total						

a) Compilez les données sur la grille.

b) Une fois la compilation terminée, répondez aux questions suivantes:

1. Quelles sont les caractéristiques de chacune des régions? Expliquez-les.
2. Pourquoi les toponymes formés à partir des noms de saints sont-ils si nombreux?
3. Comment peut-on expliquer la concentration de toponymes commémorant des personnalités politiques dans le Nord-Est?
4. Dans quelle région trouve-t-on la plus forte concentration de toponymes commémorant des missionnaires et des curés-fondateurs? Pourquoi?
5. Où trouve-t-on la plus forte concentration de toponymes rappelant la mémoire de pionniers et de pionnières? Pourquoi?

3.3 A quels groupes de toponymes commémoratifs appartiennent les toponymes suivants:

- a) île du Massacre;
- b) Rivière de Montréal;
- c) Val-Gagné;
- d) Carillon?

3.4 Trouvez trois noms de villes et de villages de France qui ont été transplantés dans l'Est ontarien. Comment appelle-t-on ce procédé de transplantation?

4. Toponymes descriptifs

- 4.1 Rappelez les deux groupes de toponymes que l'on retrouve dans cette catégorie.
- 4.2 La principale route des coureurs des bois et des voyageurs comprenait le Saint-Laurent en amont de Montréal, la rivière des Outaouais jusqu'à la rivière Mattawa, puis le lac Nipissing et la rivière des Français jusqu'à la baie Georgienne. De là, on se rendait au lac Supérieur par le saut Sainte-Marie avant de pousser plus loin encore vers l'Ouest.
- a) À l'aide de la carte *Toponymes du régime français*, dressez la liste des toponymes descriptifs le long de la partie ontarienne de ce parcours.
- b) Répartissez votre liste initiale en deux parties, selon que ces toponymes descriptifs sont qualitatifs ou explicatifs.
- c) Que vous révèlent les toponymes explicatifs sur la vie des voyageurs?
- 4.3 Plusieurs toponymes descriptifs sont reliés à la flore et à la faune.
- a) À l'aide des cartes, relevez les toponymes formés à partir des noms d'essences forestières. À quelles entités géographiques se réfèrent-elles surtout? Selon vous, pourquoi?
- b) En vous référant à l'index ou aux cartes, relevez les noms d'animaux qui ont servi à désigner des rivières. Dans quelle région ces toponymes sont-ils surtout concentrés?

5. Toponymes anecdotiques

- 5.1 Rappelez la définition de cette catégorie de toponymes.
- 5.2 Trouvez des toponymes anecdotiques le long de la principale route des voyageurs (voir la question 4.2 pour la description de la route des voyageurs).
- 5.3 Les toponymes suivants sont-ils anecdotiques?
- a) Rivière au Crédit;
- b) Paincourt;
- c) La Cloche;
- d) Grandgousier, Gargantua, Pantagruel;
- e) Rivière à la Bonne Chère;
- f) Le Galop.
- Justifiez votre réponse.

6. Toponymes reliés à l'hydrographie

- 6.1 Faites une grille d'observation, semblable à celle de la question 3.2, sur laquelle vous aurez changé les personnages pour les quatre groupes de formes hydrographiques suivantes: 1. rivières, 2. lacs, 3. îles, 4. caps, pointes et péninsules.
- Note. Comptez les formes reliées à l'hydrographie toutes les fois qu'elles se présentent. L'utilisation de l'index peut faciliter le repérage de ces toponymes.
- a) Compilez les données sur la grille.
- b) Une fois la compilation terminée, répondez aux questions suivantes.
1. Quelles sont les caractéristiques de chacune des régions?
 2. Où sont les principales concentrations de formes hydrographiques? Comment peut-on les expliquer?
 3. Y a-t-il des différences entre cette grille et la précédente? Si oui, identifiez-les et expliquez-les.
- 6.2 Consultez l'index sous Chutes et Rapides. Commentez: «Ces toponymes sont souvent descriptifs explicatifs ou anecdotiques.» Selon vous, pourquoi?

7. Évolution des toponymes

- 7.1** Nommez deux villages qui ont disparu lors de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent et dont les noms survivent dans les îles nouvellement formées.
- 7.2** La construction de barrages hydro-électriques sur la rivière des Outaouais a également modifié le visage toponymique de la région, surtout entre Ottawa et Mattawa. A l'aide des cartes, trouvez:
- a)** des toponymes qui désignent des entités géographiques qui ont totalement ou partiellement disparu;
 - b)** des toponymes qui ont été transférés à d'autres entités géographiques.
- 7.3** Sous le régime français, trois rivières ont reçu le nom de Rivière aux Sables.
- a)** Situez ces rivières.
 - b)** Expliquez leurs formes officielles actuelles.
- 7.4** Choisissez cinq toponymes de la région de Détroit et décrivez leur évolution linguistique.
- 7.5** Dressez la liste des entités géographiques qui portent un nom de saint ou de sainte (n'oubliez pas les noms qui commencent par Notre-Dame; vérifiez aussi sous Lac, Sault et Val; enfin il y a Jogues).
- a)** Dans quelle région sont surtout situées celles dont les noms sont dérivés de noms de paroisses? Pourquoi?
 - b)** Nommez les cas où ces toponymes (dérivés de noms de paroisses) ont supplanté des toponymes anglais. Pourquoi?
 - c)** Donnez cinq exemples d'entités géographiques portant des noms de saints ou de saintes, mais qui ne sont pas liés à des noms de paroisses? À quelle époque remontent-ils?
- 7.6** Après la Conquête, les Anglais ont traduit plusieurs toponymes français. Donnez des exemples de traduction intégrale, *i.e.* les termes générique et spécifique. Donnez des exemples de traduction partielle qui ont donné des formes hybrides (spécifique français avec générique anglais).
- 7.7** La prononciation d'un toponyme peut rendre compte de son évolution. Commentez brièvement les cas suivants:
- a)** Bois Blanc;
 - b)** Lac des Chats;
 - c)** Chenaux;
 - d)** Desbarats;
 - e)** Chenail Écarté;
 - f)** Le Galop;
 - g)** Petite Côte;
 - h)** Saint-Bernardin.
- 7.8** Consultez l'index sous Villages et Villes. Énumérez des villes et des villages qui doivent leur nom à des noms de rivières, de chutes et de portages.
- 7.9** Certains toponymes ont connu un grand rayonnement (ou extension), c'est-à-dire que le terme spécifique du toponyme a été donné à plusieurs entités géographiques. Précisez le rayonnement des termes spécifiques suivants:
- a)** Rideau;
 - b)** Montréal (district d'Algoma);
 - c)** Frontenac.
- 7.10** Commentez: «Les noms des parcs nationaux et provinciaux (voir l'index) sont souvent le résultat de l'extension d'un toponyme local.»
- 7.11** Quels sont les principaux facteurs qui influencent l'évolution d'un toponyme?

Troisième groupe: synthèse et vue d'ensemble

8. Répartition des toponymes

8.1 Reportez sur une carte murale de l'Ontario (carte routière, par exemple) les toponymes du volume en utilisant des épingles géographiques dont les couleurs représenteront les trois catégories de toponymes (commémoratifs, descriptifs, anecdotiques). Sur cette carte, identifiez bien les régions de l'Ontario (voir l'*Atlas de l'Ontario français*).

Note. On pourra distinguer entre les toponymes datant du régime français et ceux d'après la Conquête.

8.2 Analysez la carte dressée en 8.1, en commençant par votre région.

- a) Quelle catégorie de toponymes domine dans votre région? Expliquez pourquoi.
 - b) Les toponymes français de votre région désignent-ils surtout des phénomènes géographiques ou des villes, villages et autres communautés? Expliquez.
 - c) Les toponymes descriptifs sont-ils plutôt explicatifs que qualitatifs?
 - d) Y a-t-il des toponymes anecdotiques? S'il y a lieu, rappelez-en l'origine.
 - e) La forme écrite actuelle des toponymes est-elle surtout française, hybride ou anglaise? Donnez quelques exemples.
 - f) L'auteur de cet ouvrage a retenu seulement les toponymes d'origine française qui se sont maintenus jusqu'à nos jours sous une forme quelconque. Connaissez-vous des toponymes français de votre région qui ont disparu?
- 8.3** Faites les mêmes exercices qu'en 8.2 pour les autres régions.
- 8.4** Que ressort-il de la comparaison des régions entre elles?

9. Toponymes du milieu local

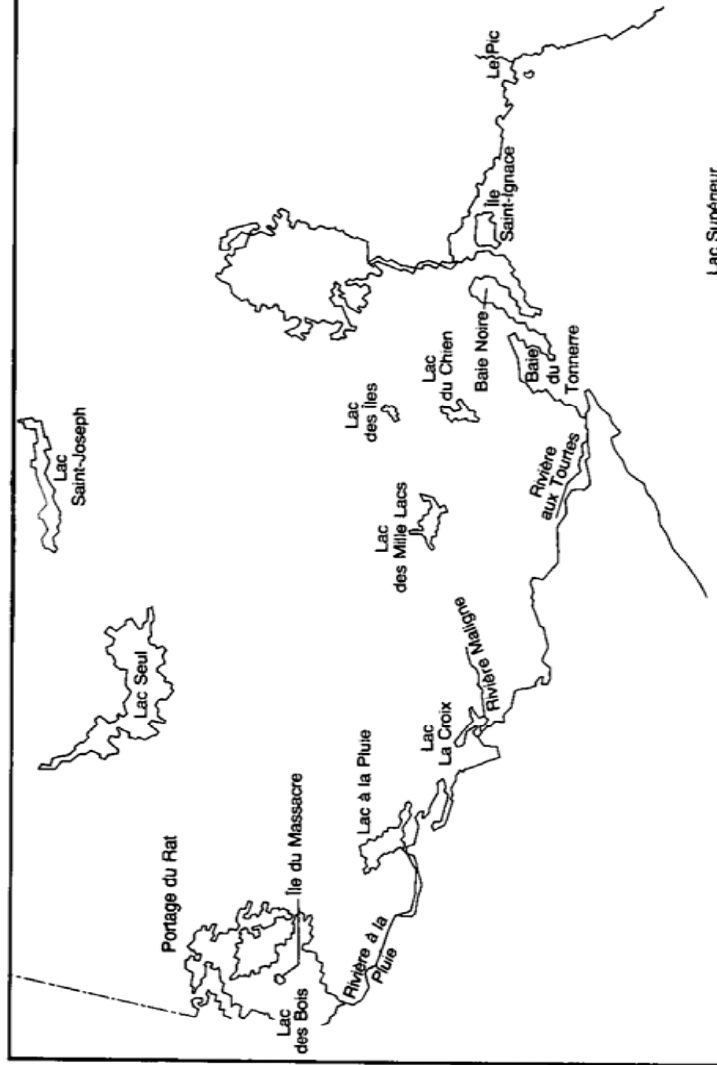
- 9.1** Dans votre ville ou une autre que vous connaissez assez bien, choisissez dix noms de rues d'origine française et faites-en un bref historique. (Des documents de l'hôtel de ville ou encore une histoire locale pourraient vous être utiles.)
- 9.2** Vous êtes membre d'un comité de citoyens à qui le Conseil municipal a demandé de donner un nom à 10 rues d'un nouveau quartier. Dans ce quartier, une rue commerciale sera coupée par un boulevard le long duquel seront bâtis une église, une école et un complexe communautaire; le reste du quartier sera réservé à des constructions domiciliaires. En vous inspirant de l'histoire locale et de la géographie des lieux, proposez ces dix noms au Conseil en donnant les raisons de vos choix.
- 9.3** Vous êtes un explorateur contemporain et votre gouvernement vous demande d'aller choisir un coin de pays boisé encore inhabité pour l'ouvrir à la foresterie. Vous disposez des moyens modernes de voyager, d'arpenter, de communiquer. Votre plan de la région fera apparaître une rivière et ses deux affluents, deux lacs, un grand et un petit, une montagne, un marécage, les vestiges d'un campement amérindien ainsi qu'une zone autrefois ravagée par un incendie de forêt. Dessinez votre plan et choisissez des noms pour chacun de ces éléments. Motivez chacun de vos choix.

10. Essais de synthèse

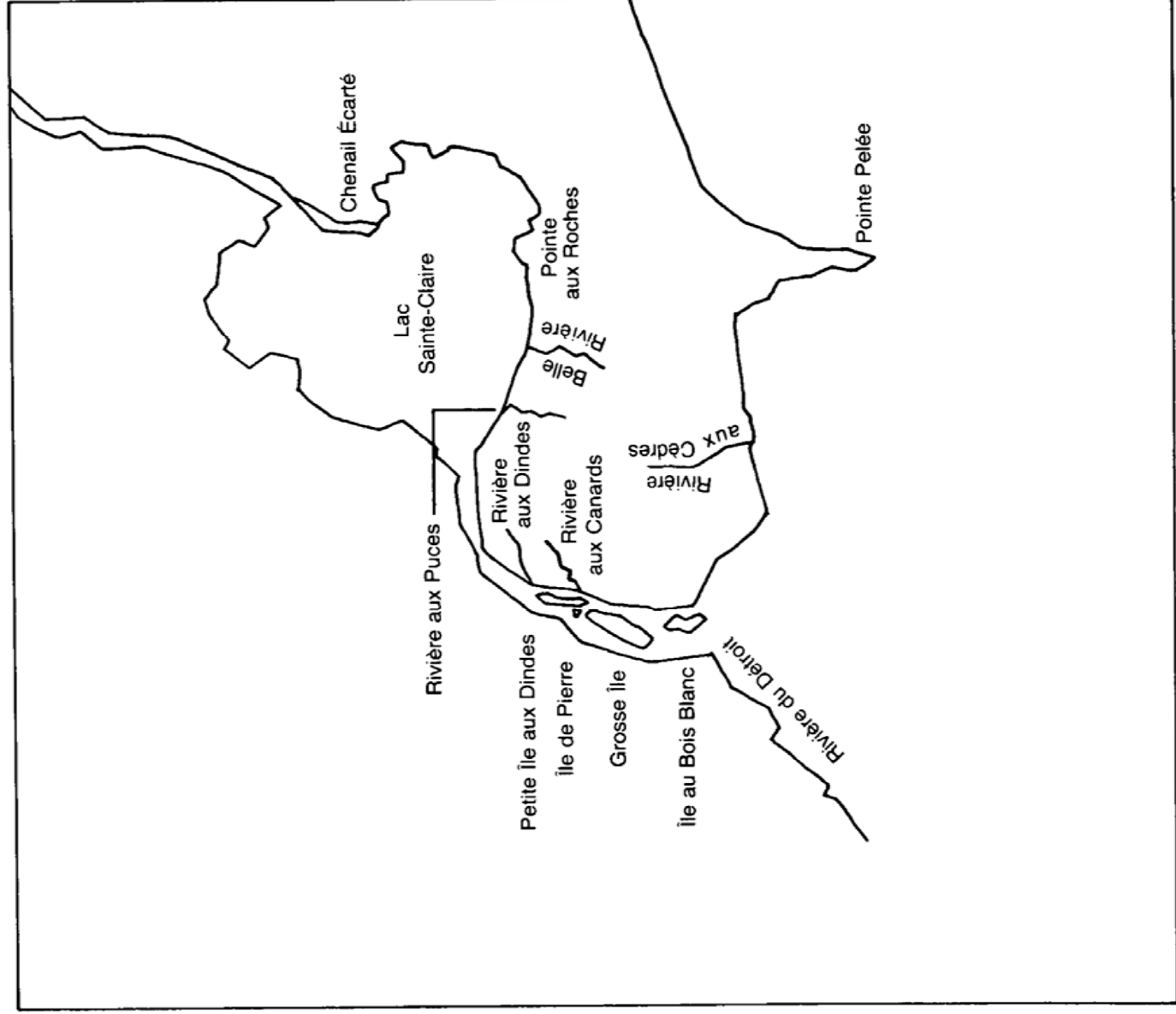
- 10.1** Quels sont les éléments nécessaires pour retracer l'histoire d'un toponyme? Classez ces éléments selon leur importance.
- 10.2** Quels sont les principaux facteurs qui expliquent la présence de toponymes français en Ontario?

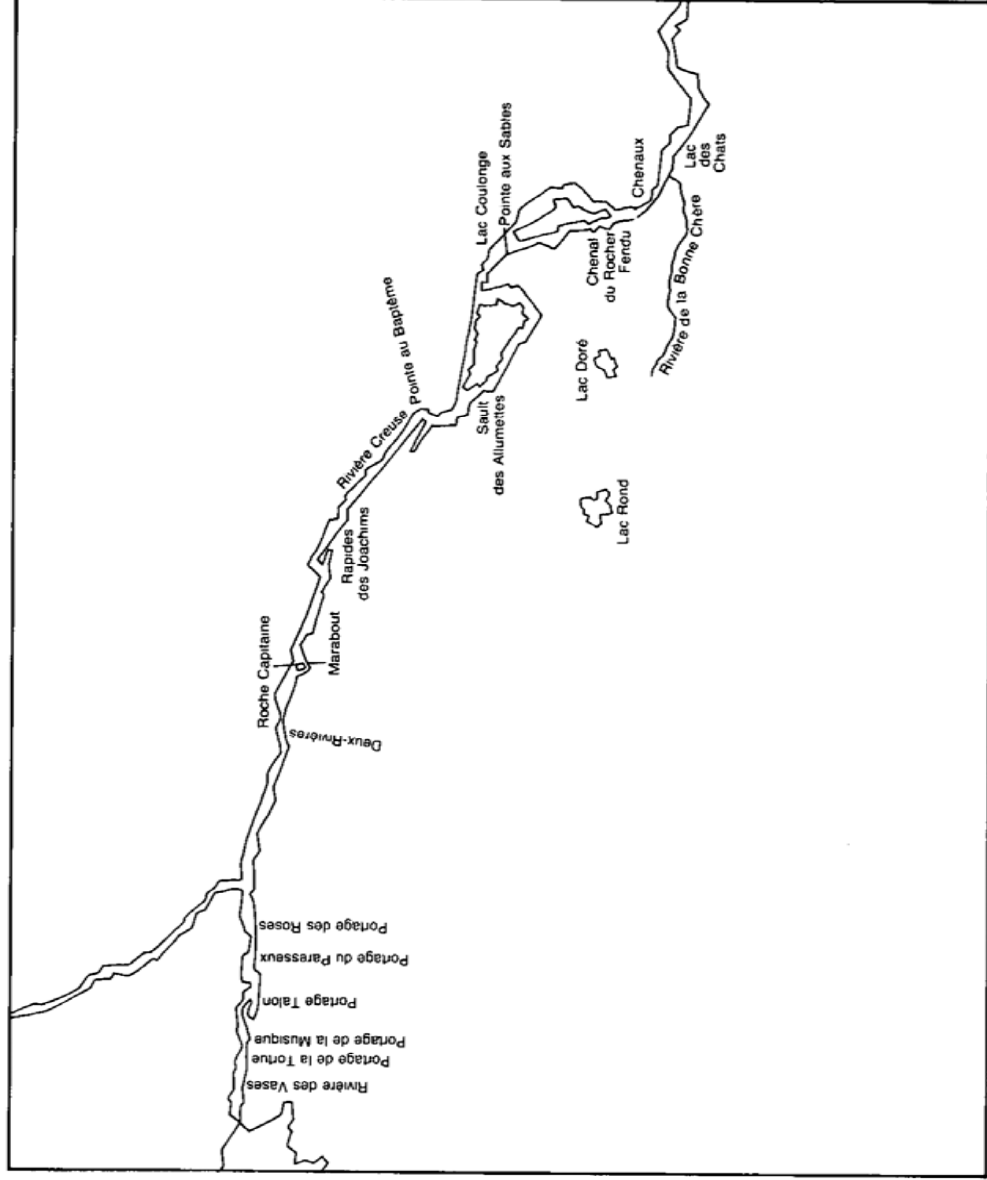
- 10.3** Nommez les trois grandes catégories que l'on peut utiliser dans un classement selon les origines des toponymes?
- 10.4** D'après vous, qu'est-ce qui détermine l'emploi des noms de saintes ou de saints en toponymie?
- 10.5** D'après vous, les toponymes descriptifs désignent-ils davantage des formes géographiques (rivières, lacs, îles, pointes, etc.) que des regroupements humains (villages, etc.)?
- 10.6** Commentez: «Les toponymes anecdotiques fournissent souvent des indications sur les mentalités populaires.»
- 10.7** Quels sont les facteurs géographiques, historiques et linguistiques qui influencent l'évolution des toponymes?
- 10.8** Croyez-vous que la proximité du Québec a favorisé le maintien de formes toponymiques françaises? Dans quelles régions? Quels autres facteurs ont aussi favorisé le maintien de formes françaises?
- 10.9** Discutez: «La toponymie peut s'avérer un bon moyen d'approfondir la connaissance du patrimoine culturel d'une région ou d'une province.»

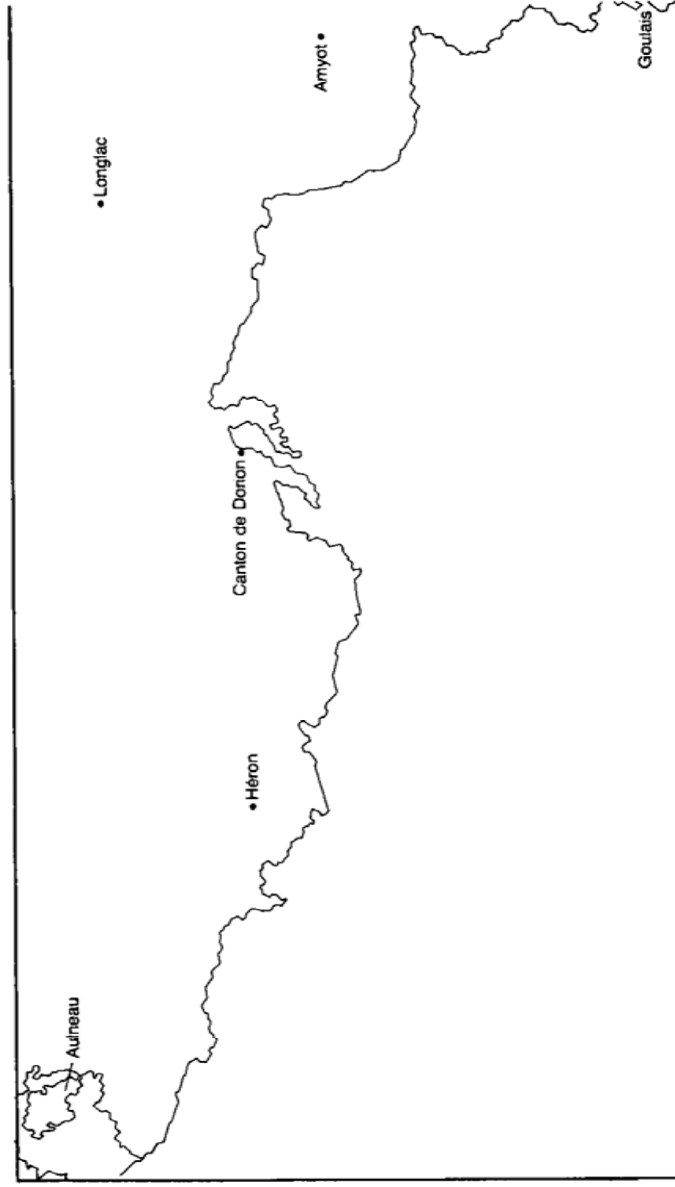
cartes



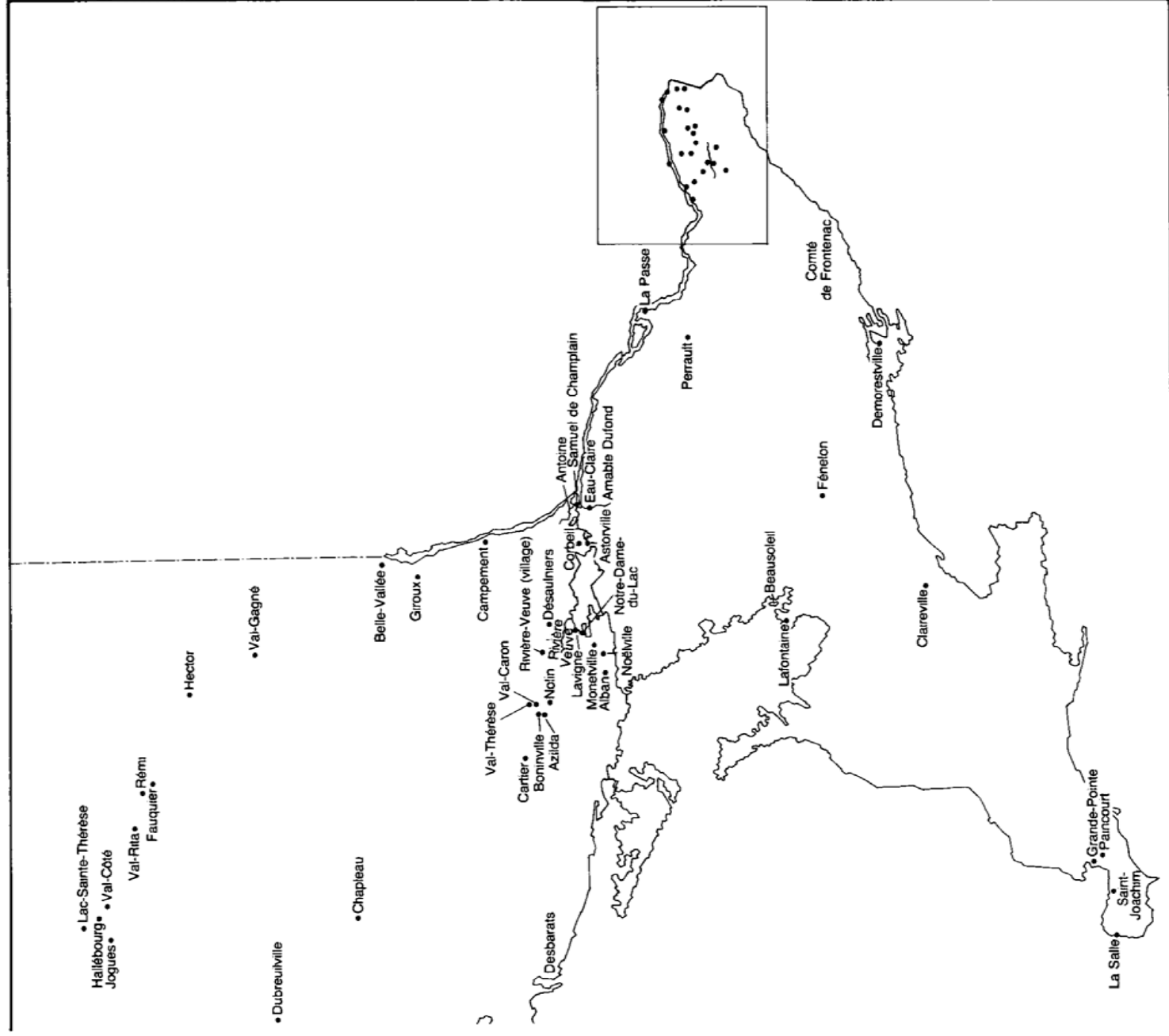
toponymes du régime français

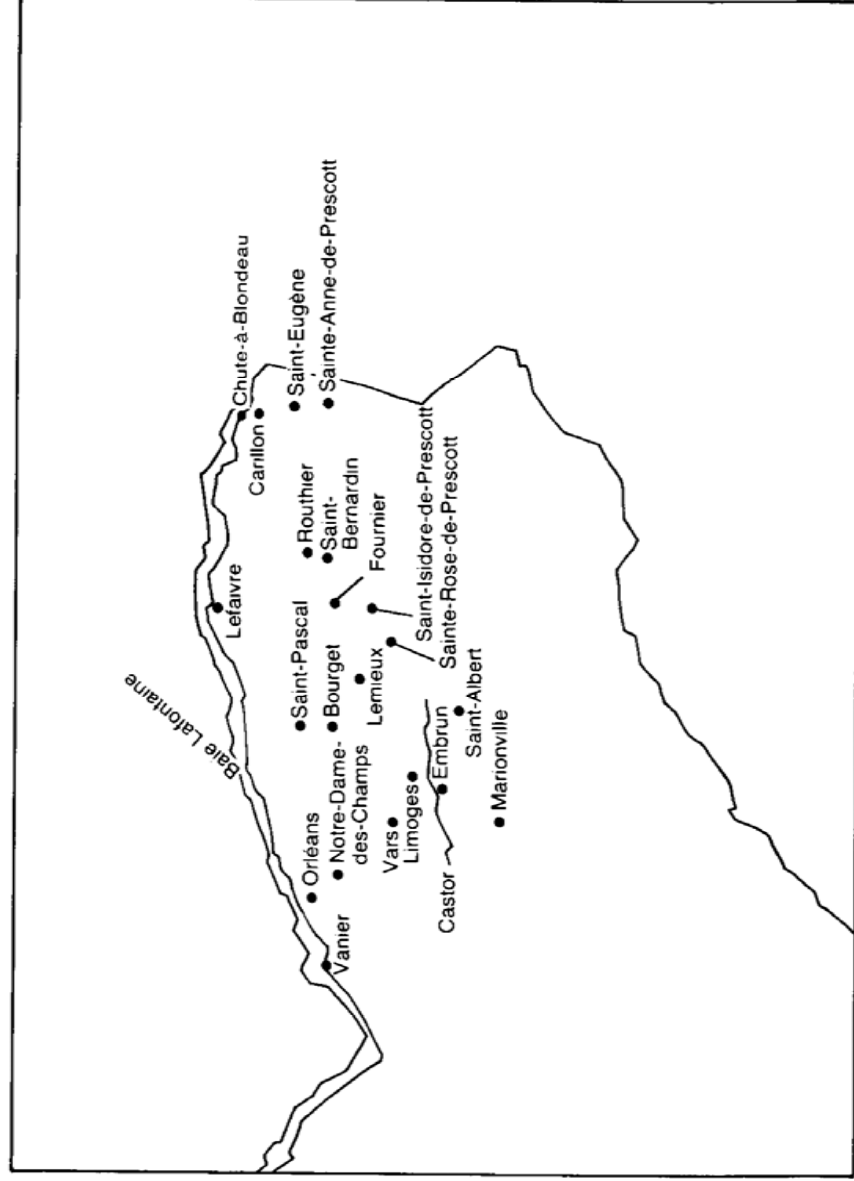






toponymes d'après la Conquête





bibliographie

- BRAULT, Lucien, *Histoire des Comtés-Unis de Prescott-Russell*, L'Original, Société des Comtés-Unis, 1965, 377 pages.
- CRICHTON, Vincent, *Pioneering in Northern Ontario: History of the Chapleau District*, Mika Publishing Co., 1975, 408 pages.
- DORION, Henri (dir.), *Les noms de lieux et le contact des langues*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972, 374 pages.
- DORION, Henri et POIRIER, Jean, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 162 pages.
- DUNN, Guillaume, *Les forts de l'Outaouais*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 162 pages.
- HAMILTON, William B., *The Macmillan Book of Canadian Place Names*, Toronto, Macmillan, 1978, 340 pages.
- LAJEUNESSE, Ernest Joseph, *The Windsor Border Region*, Toronto, The Champlain Society, University of Toronto Press, 1960, 374 pages.
- LEGROS, Hector, *Le diocèse d'Ottawa: 1847-1948*, Ottawa, Le Droit, 1949, 905 pages.
- MIKA, Nick et Helma, *Places in Ontario. Their Name, Origins and History. Part I, A-E*, Belleville, Mika Publishing Co., 1977.
- MORSE, Eric W., *Les routes des voyageurs: hier et aujourd'hui*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969, 125 pages.
- Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, *Villages et visages*, Toronto, 1976. Transcription des émissions télévisées, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.
- POIRIER, Jean, *Toponymie, méthode d'enquête*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, 165 pages.
- RAYBURN, Alan, *Geographical Place Names of Renfrew County*, Ottawa, ministère de l'Énergie, Mines et Ressources, 1967, 74 pages.
- ROULSTON, Pauline, *Place Names of Peel: Past and Present*, Cheltenham, The Boston Mill Press, 1978, 79 pages.
- ROY, Pierre Georges, *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, (s. éd.), 1906, 514 pages.
- Société historique du Nouvel-Ontario, *Documents historiques*, Sudbury, depuis 1942.



index des toponymes selon les entités géographiques

Bales

Baie de L'Original. Voir L'Original
Baie Lafontaine. Voir Lafontaine, Baie
Black Bay. Voir Noire, Baie
Gargantua Bay. Voir Gargantua
Goulais Bay. Voir Goulais
Grand Campment Bay. Voir Campement
Heron Bay. Voir Héron
Long Point Bay. Voir Longue Pointe, La
Pantagruel Bay. Voir Pantagruel
Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du

Caverne

Bonnechere Caves. Voir Bonne Chère, Rivière
de la

Chenaux

Chenal du Rocher Fendu. Voir Rocher Fendu,
Chenal du
Chenail Écarté (The Snye). Voir Écarté, Chenail
La Cloche Channel. Voir Cloche, La
Pointe au Baril Channel. Voir Baril, Pointe au

Bureaux de poste

Dubreuilville
Grande Pointe
Pointe-aux-Roches. Voir Roches, Pointe aux
St. Pascal Baylon. Voir Saint-Pascal

Canaux

Old Galop Canal. Voir Galop, Le
Rideau Canal. Voir Rideau, Rivière du

Cantons

Chapleau
Dorion
Fauquier
Fenelon. Voir Fénélon
Jogues
Pelee. Voir Pelée, Pointe
Pic

Caps

Cape Gargantua. Voir Gargantua
Gros Cap

Chutes

Chaudière Falls. Voir Chaudière, Sault de la
Fenelon Falls. Voir Fénélon
Montreal Falls. Voir Montréal, Rivière de
(Algoma)
Paresseux Falls. Voir Paresseux, Portage du
Recollet Falls. Voir Récollet, Culbute du
Rideau Falls. Voir Rideau, Rivière du
Talon Chute. Voir Talon, Portage

Collectivités rurales concentrées

Alban
Astorville
Azilda
Boninville
Cartier
Cedar Beach. Voir Cèdres, Rivière aux
Demorestville
Desbarats
Deux-Rivieres. Voir Deux-Rivières
Fauquier
Lafontaine
La Passe

Note. Les entités géographiques qui figurent dans cet index sont conformes à celles utilisées dans le *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974). Cette terminologie est quelque peu différente de la langue courante en ce qui a trait aux entités peuplées. Par exemple, ce que l'on appelle habituellement un «village» peut être désigné ici par «collectivité rurale concentrée», «collectivité rurale dispersée» ou «village».

La Salle

Lavigne

Lefaire

Limoges

Longlac

Moosonee. Voir Monsonis

Noëlville. Voir Noëlville

Paincourt

Point Abino. Voir Binaux, Pointe à

Pointe au Baril Station. Voir Baril, Pointe au

Puce. Voir Puces, Rivière aux

River Canard. Voir Canards, Rivière aux

Rivière-aux-Canards. Voir Canards, Rivière aux

Sauble Beach. Voir Sables, Rivière aux (Bruce)

Ste-Azilda. Voir Azilda

Val Caron. Voir Val-Caron

Val Gagné. Voir Val-Gagné

Vars

Collectivités rurales dispersées

Amyot

Belle Vallée. Voir Belle-Vallée

Bonnechère. Voir Bonne Chère, Rivière de la

Chenaux

Corbeil

Désauiniens

Eau Claire. Voir Eau-Claire

Gargantua

Gros Cap

Hallebourg. Voir Hallebourg

Jogues

Lac-Ste-Thérèse. Voir Lac-Sainte-Thérèse

Lemieux

Marionville

Monetville

Notre-Dame-des-Champs

Notre Dame du Lac. Voir Notre-Dame-du-Lac

Perrault

Pointe au Baril. Voir Baril, Pointe au

Pointe aux Pins (Algoma). Voir Pins, Pointe aux

Pointe des Chênes. Voir Chênes, Pointe des

Rideau Ferry. Voir Rideau, Rivière du

Rocher Fendu. Voir Rocher Fendu, Chenal du

Rondeau Park. Voir Ronde, Pointe

Routhier

St-Albert. Voir Saint-Albert

St. Bernardin. Voir Saint-Bernardin

St. Joachim. Voir Saint-Joachim

St-Pascal. Voir Saint-Pascal

St-Pascal Baylon. Voir Saint-Pascal

Ste-Rose-de-Prescott. Voir Sainte-Rose-de-

Prescott

Val Coté. Voir Val-Côté

Val Rita. Voir Val-Rita

Communauté urbaine

Long Sault. Voir Long-Sault

Composantes de municipalités régionales

Long Point. Voir Longue Pointe, La

Notre-Dame-des-Champs

Val Thérèse. Voir Val-Thérèse

Vars

Composantes de villes

Claireville

Port Credit. Voir Crédit, Rivière au

Comtés et districts

Frontenac

Huron. Voir Hurons, Lac des

Kenora. Voir Rat, Portage du

Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la

Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du

Havres

Gargantua Harbour. Voir Gargantua

Montreal River Harbour. Voir Montréal, Rivière de (Algoma)

Pointe au Baril Harbour. Voir Baril, Pointe au

Rondeau Harbour. Voir Ronde, Pointe

Îles

Beausoleil Island. Voir Beausoleil

Bois Blanc Island. Voir Bois Blanc, Île au

Chenaux Island. Voir Chenaux

Chene Island. Voir Chênes, Pointe des

Deep River Islet. Voir Creuse, Rivière

Gargantua Island. Voir Gargantua

Great La Cloche Island. Voir Cloche, La

Grosse Île. Voir Grosse Île

Hope Island. Voir Espérance

Île Parisienne. Voir Parisienne, Île

Massacre Island. Voir Massacre, Île du

Mille Roches Island. Voir Mille Roches, Les

Montreal Island. Voir Montréal, Rivière de (Algoma)

Moulinette Island. Voir Moulinet, Le

Pic Island. Voir Pic, Le

Point Pelee Island. Voir Pelée, Pointe

Rocher Capitaine Island. Voir Roche Capitaine

St. Ignace Island. Voir Saint-Ignace, Île

St. Joseph Island. Voir Saint-Joseph, Île

Stony Island. Voir Pierre, Île de

Thousand Islands. Voir Mille Îles, Les

Turkey Island. Voir Dindes, Petite île aux

Lacs

Allumette Lake. Voir Allumettes, Saut des
Big Rideau Lake. Voir Rideau, Rivière du
Dog Lake. Voir Chien, Lac du
Gargantua Lake. Voir Gargantua
Giroux Lake. Voir Giroux
Hector Lake. Voir Hector
Lac Azilda. Voir Azilda
Lac Coulonge. Voir Coulonge
Lac des Chats. Voir Chats, Lac des
Lac Deschênes. Voir Deschênes, Lac
Lac des Îles. Voir Îles, Lac des
Lac des Mille Lacs. Voir Mille Lacs, Lac des
Lac La Croix. Voir La Croix, Lac
La Cloche Lake. Voir Cloche, La
Lac Ste-Thérèse. Voir Lac-Sainte-Thérèse
Lac Seul. Voir Seul, Lac
Lake Doré. Voir Doré, Lac
Lake Duborne. Voir Borgne, Lac du
Lake Huron. Voir Hurons, Lac des
Lake of the Woods. Voir Bois, Lac des
Lake St. Clair. Voir Sainte-Claire, Lac
Lake St. Joseph. Voir Saint-Joseph, Île
Lake Superior. Voir Supérieur, Lac
Lake Talon. Voir Talon, Portage
Lower Rideau Lake. Voir Rideau, Rivière du
Maraboo Lake. Voir Marabout
Perrault Lake. Voir Perrault
Rainy Lake. Voir Pluie, Lac à la
Remi Lake. Voir Rémi
Round Lake. Voir Rond, Lac
Turtle Lake. Voir Tortue, Portage de la

Montagnes

Grangousier Hill. Voir Grandgousier
La Cloche Mountains. Voir Cloche, La

Parcs nationaux et provinciaux

Antoine Provincial Park. Voir Antoine
Bonnechere Provincial Park. Voir Bonne Chère,
Rivière de la
Carillon Provincial Park. Voir Carillon
Frontenac Provincial Park. Voir Frontenac
Long Point Provincial Park. Voir Longue Pointe,
La
Montreal River Provincial Park. Voir Montréal,
Rivière de (Algoma)
Point Pelee National Park. Voir Pelee, Pointe
Remi Lake Provincial Park. Voir Rémi
Rideau River Provincial Park. Voir Rideau,
Rivière du
Rondeau Provincial Park. Voir Ronde, Pointe
Samuel de Champlain Provincial Park. Voir
Samuel de Champlain

Sauble Falls Provincial Park. Voir Sables,
Rivière aux (Bruce)

Péninsules

Aulneau Peninsula. Voir Aulneau
La Cloche Peninsula. Voir Cloche, La

Pointes

Charity Point. Voir Charité
Faith Point. Voir Foi
Long Point. Voir Longue Pointe, La
Maraboo Point. Voir Marabout
Point Abino. Voir Binaux, Pointe à
Point Pelee. Voir Pelee, Pointe
Pointe au Baptême. Voir Baptême, Pointe au
Pointe au Baril. Voir Baril, Pointe au
Pointe aux Pins (Algoma). Voir Pins, Pointe aux
Pointe aux Pins (Kent). Voir Pins, Pointe aux
Pointe aux Sables. Voir Sables, Pointe aux
Pointe des Chênes. Voir Chênes, Pointe des
Pointe Mouillée. Voir Mouillée, Pointe
Stoney Point. Voir Roches, Pointe aux

Point ferroviaire

Montreal Falls. Voir Montréal, Rivière de
(Algoma)

Rapides

Carillon Rapids. Voir Carillon
Dalles Rapids. Voir Dalles, Les
La Rose Rapids. Voir Roses, Portage des
Mauvaise Musique Rapids. Voir Musique, Por-
tage de la
Rapide du Rocher-Fendu. Voir Rocher Fendu,
Chenal du
Rapides des Joachims. Voir Joachims, Rapi-
des des

Rivières

Amable du Fond River. Voir Amable Dufond
Ausable River. Voir Sables, Rivière aux (Lamb-
ton)
Belle River. Voir Belle Rivière
Black Sturgeon River. Voir Noire, Baie
Bonnechere River. Voir Bonne Chère, Rivière
de la
Canard River. Voir Canards, Rivière aux
Castor River. Voir Castor
Chapleau River. Voir Chapleau
Credit River. Voir Crédit, Rivière au
Detroit River. Voir Détroit, Rivière du
East Castor River. Voir Castor
Fenelon River. Voir Fénélon

French River. Voir Français, Rivière des
Goulais River. Voir Goulais
Grand River. Voir Grande Rivière, La
La Vase River. Voir Vases, Rivière des
Little Castor River. Voir Castor
Little Pic River. Voir Pic, Le
Maligne River. Voir Maligne, Rivière
Middle Castor River. Voir Castor
Montreal River (Algoma). Voir Montréal, Rivière
de
Montreal River (Timiskaming). Voir Montréal,
Rivière de
North Castor River. Voir Castor
Pic River. Voir Pic, Le
Pigeon River. Voir Tourtes, Rivière aux
Puce River. Voir Puces, Rivière aux
Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la
Raisin River. Voir Raisin, Rivière au
Remi River. Voir Rémi
Rideau River. Voir Rideau, Rivière du
River aux Sables. Voir Sables, Rivière aux (Sud-
bury)
Rivière aux Canards. Voir Canards, Rivière aux
Rivière Grand Castor. Voir Castor
Rivière Petit Castor. Voir Castor
Sable River. Voir Sables, Rivière aux (Bruce)
South Castor River. Voir Castor
South Nation River. Voir Petite Nation, Rivière
de la
St. Clair River. Voir Sainte-Claire, Lac
Veuve River. Voir Veuve

Ruisseaux

Antoine Creek. Voir Antoine
Cedar Creek. Voir Cèdres, Rivière aux
Dalles Creek. Voir Dalles, Les
Demorestville Creek. Voir Demorestville
Deux Rivières Creek. Voir Deux-Rivières

Giroux Creek. Voir Giroux
La Cloche Creek. Voir Cloche, La
Maraboo Creek. Voir Marabout
Nolins Creek. Voir Nolin
Perrault Creek. Voir Perrault
Petticoat Creek. Voir Petite Côte
Ruisseau Lafontaine. Voir Lafontaine, Baie
Ste-Thérèse Creek. Voir Lac-Sainte-Thérèse
Turkey Creek. Voir Dindes, Rivière aux

Villages

Belle River. Voir Belle Rivière
Bourget
Cardinal
Chute-à-Blondeau
Embrun
Fenelon Falls. Voir Fénelon
Fournier
L'Original
Orléans. Voir Orléans
Pointe-aux-Roches. Voir Roches, Pointe aux
Ste-Anne-de-Prescott. Voir Sainte-Anne-de-
Prescott
St-Eugene. Voir Saint-Eugène
St. Isidore de Prescott. Voir Saint-Isidore-de-
Prescott
St-Onge. Voir Embrun
Stoney Point. Voir Roches, Pointe aux

Villes

Chapleau
Deep River. Voir Creuse, Rivière
Kenora. Voir Flat, Portage du
Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la
Sault Ste. Marie. Voir Sault-Sainte-Marie
Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du
Vanier

La collection «L'Ontario français» comprend les ouvrages suivants:

L'Ontario français, historique, R. Choquette

L'Ontario français par les documents, G. Vallières

L'Ontario français par l'image, J. Grimard

Toponymie française en Ontario, A. Lapierre

La voix de l'Ontario (1913-1920), G. Vallières

La voix de l'Ontario, guide d'utilisation, P. Savard et G. Vallières

Atlas de l'Ontario français, G. Vallières et M. Villemure

ISBN 2-7607-0056-9



Éditions Études Vivantes